



HAL
open science

Politiques publiques et solidarités à l'épreuve du vieillissement japonais : spécificités, défis et enseignements des enquêtes démographiques

Mathilde Esposito

► To cite this version:

Mathilde Esposito. Politiques publiques et solidarités à l'épreuve du vieillissement japonais : spécificités, défis et enseignements des enquêtes démographiques. Sociologie. 2021. dumas-03711417

HAL Id: dumas-03711417

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03711417v1>

Submitted on 1 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR ARTS, LETTRES, LANGUES ET SCIENCES
HUMAINES

Département de Sociologie



Mémoire de Master 1

POLITIQUES PUBLIQUES ET SOLIDARITÉS À
L'ÉPREUVE DU VIEILLISSEMENT JAPONAIS :
SPÉCIFICITÉS, DÉFIS ET ENSEIGNEMENTS DES
ENQUÊTES DÉMOGRAPHIQUES

Auteur : Mathilde ESPOSITO

Sous la direction de : Isabelle BLÖSS-WIDMER (Maîtresse de Conférence, Aix-Marseille Univ, CNRS, MESOPOLHIS)

Rapporteur : Catherine SCORNET (Maîtresse de Conférence, Aix-Marseille Univ, IRD, LPED)

Année académique 2020/2021

Résumé

Dans les années 1960, l'indice de fécondité des Japonaises s'est établi sous le seuil de remplacement des générations. Depuis, il n'a jamais plus augmenté. Il s'agit du principal moteur du spectaculaire vieillissement démographique auquel est soumis le Japon, souvent considéré comme un « laboratoire mondial » en ce qui concerne ce phénomène.

Devant des projections alarmantes selon lesquelles la population japonaise sera réduite de moitié à l'horizon 2100, les pouvoirs publics ont déployé des enquêtes démographiques afin de se donner des moyens de garantir la soutenabilité sociale et économique de ce phénomène. Nous montrons que ces enquêtes sont centrées sur les aspects macroscopiques du vieillissement. En revanche, dans la composition des questionnaires tout comme dans la nature des politiques proposées, la question des soli-

darités est ignorée - alors même qu'elle est au cœur des préoccupations dessinées par les enquêtes européennes.

Ce manque d'intérêt est selon nous un facteur explicatif déterminant de l'incapacité des politiques natalistes nippones à atteindre leurs objectifs, car le délitement des liens familiaux et sociaux est une puissante contre-incitation à la maternité. Dans le contexte japonais d'absence de descendants sur qui compter et d'isolement des personnes âgées, ce point mérite selon nous une attention nécessaire à l'élaboration de réponses politiques à la hauteur du défi auquel elles font face.

Mots-clés : Japon, vieillissement démographique, solidarités, isolement, politiques publiques, enquêtes, SHARE, JSTAR

Abstract

In the 1960s, the fertility rate of Japanese women fell below the generational replacement rate of 2.1 children per woman. Since then, it has never increased. This is the main driving force behind the tremendous demographic aging in Japan, which is often considered a "world laboratory" for this phenomenon.

Faced with alarming projections that the Japanese population will be reduced by half by 2100, the government has deployed demographic surveys to provide a means of ensuring the social and economic sustainability of this phenomenon. We show that these surveys focus on the macroscopic aspects of aging. On the other hand, in the composition of the questionnaires, as well as in the nature of the proposed policies, the question of solidarity is ignored, even

though it is at the heart of the concerns outlined by the European surveys.

This lack of interest is, in our opinion, a determining explanatory factor for the inability of Japanese birth policies to achieve their objectives, since the disintegration of family and social ties is a powerful disincentive to motherhood. In the Japanese context of the absence of descendants to rely on and the isolation of the elderly, this point deserves, in our opinion, the necessary attention in order to develop policy responses that are appropriate to the challenge they face.

Keywords : Japan, demographic aging, solidarity, isolation, public policies, surveys, SHARE, JSTAR

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à ma directrice, M^{me} Isabelle Blöss-Widmer, qui m'a offert la chance de bénéficier d'une formation solide à ses côtés, et m'a guidée tout au long de mon travail, sans compter ses heures.

Merci à M^{me} Catherine Scornet, pour avoir accepté de rapporter ce travail, et pour m'avoir fourni de nouvelles pistes de réflexion.

Merci à Élise Levêque pour son aide et ses conseils précieux, pour son accueil chaleureux au sein de l'équipe de Demomed de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, et pour sa grande disponibilité.

Merci à M^{me} Chavot, M^{me} Gaspari et M. Rodrigues, pour la constance de leur soutien, qui a amplement dépassé le cadre de la classe préparatoire.

Merci à Gersande pour m'avoir encouragée dans la victoire, aiguillée dans le doute.

Merci à mes parents, pour leur écoute et leurs échanges qui n'ont jamais cessé d'enrichir ma réflexion.

Sommaire

Introduction	6
1 Les dynamiques du vieillissement démographique japonais, du national au territorial	11
1.1 Les mécanismes du vieillissement au Japon	12
1.2 Les déclinaisons territoriales du vieillissement japonais	22
2 Les enjeux du vieillissement au travers des questionnements des enquêtes japonaises	31
2.1 Les enquêtes japonaises sur le vieillissement : quelles spécificités?	32
2.2 Les solidarités publiques et privées japonaises à l'épreuve du vieillissement	39
Conclusion	46
Références bibliographiques	56
Annexes	I

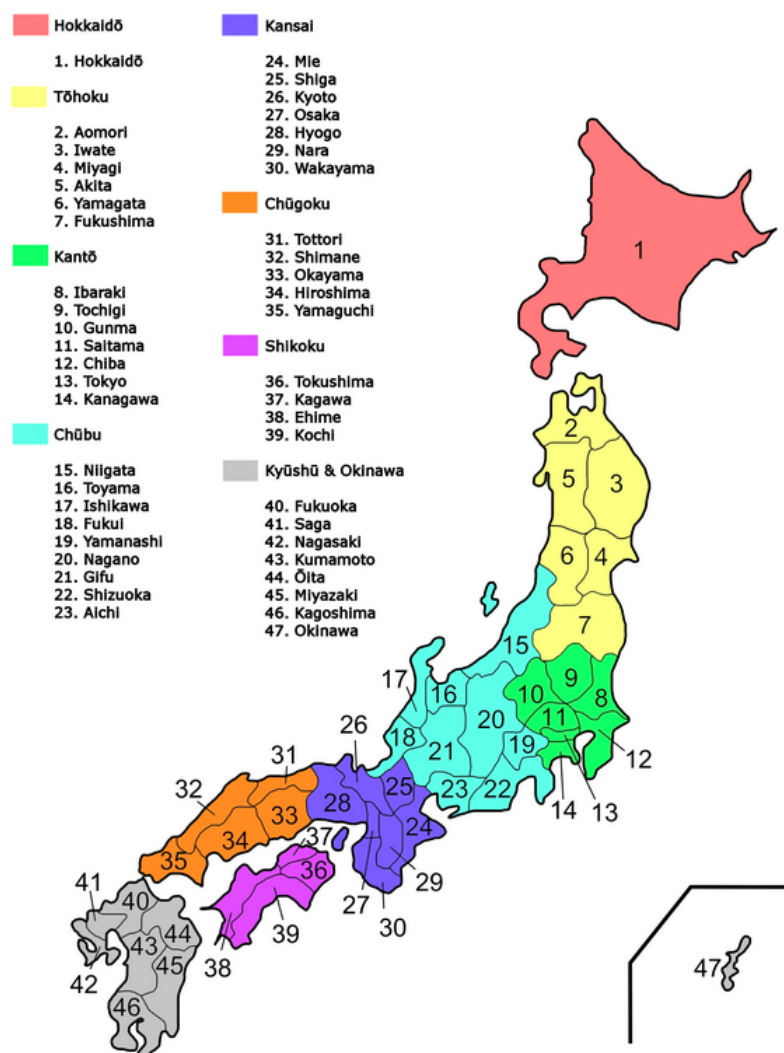


FIGURE 1 – Carte du Japon

Le territoire japonais

Le territoire japonais s'étend sur $377\,975\text{ km}^2$. Il est divisé en huit districts, qui sont l'équivalent géographique des régions françaises. Du Nord au Sud, ces districts sont Hokkaido, Tohoku, Kanto, Chubu, Kansai, Chugoku, Shikoku et Kyushu/Okinawa. Ces derniers sont eux-mêmes subdivisés en 47 préfetures-départements au total. Le découpage préfectoral et régional sont tous deux mobilisés dans notre étude.

Introduction

Tous les pays du monde ne sont pas en croissance démographique. Certains pays, peu nombreux, sont même en décroissance démographique. Alors que le taux de croissance de la population mondiale¹ est, en 2020, de + 1,09 %, le déclin de la population japonaise est bien connu. Il n'a pourtant commencé qu'il y a une dizaine d'années. Le Japon fait en effet partie des 30 pays identifiés par les Nations Unies comme étant en décroissance démographique en 2020 : le taux de croissance de la population japonaise est alors de - 0,24 %². Shinzo Abe, le premier ministre japonais, a parlé en 2018 de « crise nationale » pour qualifier cette situation démographique. La dynamique nippone constitue un cas particulier par rapport aux autres pays, du fait de l'ampleur du vieillissement de sa population.

En 2021, le Japon est le pays le plus vieux du monde. Ce vieillissement japonais n'était pas attendu par les démographes, puisque, jusque dans les années 1960, ce pays a connu des périodes de forte croissance démographique, voire de surpeuplement (Robin, 1951). Ce phénomène a donc été relativement rapide, du fait d'une transition démographique accélérée. Le Japon illustre probablement mieux le phénomène du vieillissement qu'ailleurs, car il y est spectaculaire. En effet, l'espérance de vie nippone est la plus élevée au monde : d'après les données du World Population Prospects (WPP)³, l'espérance de vie à la naissance (hommes et femmes confondus) y est de 84,4 ans. Les Japonais peuvent espérer vivre en moyenne 12 ans de plus que la population mondiale (Tableau 1). En outre, la part des 65 ans et plus dans la population nippone est de 28,8 % en 2020 - ce qui en fait également la population la plus vieille du monde. Il est certain que ce taux sera amené à

1. Le taux de croissance de la population permet de mesurer l'évolution de la population d'un pays ou d'une zone géographique, en comparant une période à une autre. Ici, c'est la période 2015-2020 qui est comparée à celle de 2010-2015.

2. La base de données et de projections des Nations Unies, aussi appelée World Population Prospects <https://population.un.org/wpp/Download/Standard/Population/>

3. <https://population.un.org/wpp/Download/Probabilistic/Population/>

augmenter, puisque selon les projections, il atteindra les 40 % dans 20 ans⁴. Ce vieillissement s'explique d'une part par un recul massif de la mortalité aux âges les plus avancés : les démographes désignent ce phénomène comme le « vieillissement par le haut ».

D'autre part, le taux de fécondité y est très bas (environ 1,3 enfants par femme). Il s'agit du « vieillissement par le bas », qui est le second facteur important du vieillissement japonais.

	Espérance de vie à la naissance	Espérance de vie à 60 ans	Part des 65 ans et plus (en % de la population totale)	Indicateur conjoncturel de fécondité
Monde	72,3	20,7	9,3	2,47
Europe	78,3	22,6	19,1	1,61
Japon	84,4	26,7	28,4	1,37
France	82,5	25,6	20,8	1,85
Espagne	83,4	25,6	20	1,33
Allemagne	81,1	24	21,7	1,59
Italie	83,3	25,4	23,3	1,33
Slovénie	81,1	23,6	20,7	1,60
Portugal	81,8	24,5	22,8	1,29
Malte	82,3	24,7	21,3	1,45
Grèce	82	24,8	22,3	1,30

Source : d'après les données des World Population Prospects, United Nations, Population Division, <https://population.un.org/wpp/Download/Standard/Population/>

TABLEAU 1 – Photographie de la situation de quelques-unes des nations les plus vieilles au monde en 2020

Le Japon n'est pas le seul pays à être confronté au vieillissement, puisque de nombreuses études soutiennent que ce phénomène est partout un processus inexorable. Quelles que soient les politiques adoptées pour atténuer son intensité, leur efficacité est souvent jugée faible. En effet, il n'existe en réalité aucun moyen de freiner radicalement l'augmentation de l'espérance de vie et donc l'augmentation de la part de personnes âgées dans la population. De plus, les politiques de soutien à la fécondité ont des effets modestes. Même le Japon, qui possède pourtant l'un des taux de PIB/habitant les plus élevés au

4. <https://population.un.org/wpp/DataQuery/>

monde (40 000 USD d'après les données de la Banque Mondiale⁵) semble désarmé face à ce phénomène. De fait, le vieillissement se trouve au cœur des préoccupations des démographes : depuis une vingtaine d'années, nombre de recherches en sciences sociales soulignent l'explosion d'un phénomène qui s'est enclenché très vite et constitue l'un des défis du XXI^{ème} siècle. C'est pourquoi il convient d'axer notre recherche sur la thématique du vieillissement, qui, en bouleversant et recomposant complètement l'espace social, constitue un enjeu démographique et sociologique de taille. Ce sont toutes ces raisons qui nous incitent à nous pencher sur le cas particulier du vieillissement nippon, ainsi que sur les perspectives de dépeuplement qui l'accompagnent.

Ce vieillissement est vu davantage par les pouvoirs publics nippons comme une source d'incertitudes économiques et sociales que comme une épreuve à surmonter pour lutter contre les inégalités. Or, il s'accompagne inévitablement de défis que l'État japonais va devoir relever. Le premier d'entre eux est de devoir freiner, si cela est encore possible, un vieillissement inéluctable qui peut conduire à la disparition de la population. En effet, certaines projections démographiques du National Institute of Population and Social Security Research (IPSS)⁶ sont particulièrement pessimistes, puisqu'elles montrent qu'à long-terme, la population japonaise⁷ sera amenée à se réduire considérablement, voire à s'éteindre, à l'instar des théories de certains auteurs (Véron, 2008). En 2050, la population - qui est actuellement de 126 millions d'habitants - pourrait s'effondrer à 106 millions d'habitants selon ces projections. Le Japon n'est pas le seul pays confronté à ce dépeuplement, mais le premier à l'être de manière aussi accrue et rapide, comme le montrent les écarts entre le taux de croissance de sa population et ceux des autres pays dans les projections⁸. Ce vieillissement est également d'autant plus problématique qu'il implique un coût économique : il réduit mécaniquement l'offre d'emploi future et augmente la charge économique que représentent les retraités pour les travailleurs.

Les démographes observent souvent le vieillissement au niveau national. Or, cette vision a tendance à gommer les disparités infranationales : la proportion de personnes

5. <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.PCAP.PP.CD>

6. Équivalent de l'INSEE japonais, http://www.ipss.go.jp/site-ad/index_english/population_e.html, http://www.ipss.go.jp/pp-zenkoku/e/zenkoku_2017/pp29_summary.pdf

7. Qui est pourtant la 11^{ème} population mondiale.

8. <https://population.un.org/wpp/DataQuery/>

âgées dans la population n'est pas homogène dans tout le pays, elle varie en fonction des territoires considérés. Ainsi, on constate au sein même du Japon des forts contrastes en termes de vieillissement (Ducom, 2007). Honshu, le centre de l'archipel, comprend une population relativement jeune ainsi qu'un taux d'accroissement naturel positif par rapport aux îles périphériques comme Okinawa, où l'on observe un intense vieillissement et une dépopulation - avec un taux de croissance de la population négatif. Les campagnes notamment sont davantage vieilles : dans certains milieux ruraux nippons, comme la préfecture d'Akita dans la région de Tohoku⁹, plus d'un habitant sur trois a 65 ans ou plus. Ces disparités sont également constatées au sein des villes. Les évolutions démographiques au sein de la mégapole de Tokyo, par exemple, sont différentes entre la population du centre-ville et celle de la périphérie : dans cette dernière, le vieillissement est plus conséquent, et le dépeuplement aussi.

Il est intéressant de noter que peu de travaux de démographes ou de sociologues français ont été dédiés au sujet du vieillissement au Japon, en dépit des enseignements que la France pourrait tirer de ce « laboratoire du vieillissement ¹⁰ ». L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment le Japon traite ce défi du vieillissement. Notre hypothèse est que le gouvernement japonais s'est davantage centré sur les problématiques de santé et d'économie que sur la question des modes de vie, des solidarités, de l'isolement des personnes âgées. De fait, certains aspects du vieillissement ne seraient pas (ou très peu) pris en compte par les décideurs pour élaborer des réponses adaptées aux besoins spécifiques des personnes âgées et de leurs proches.

Nous explorons cette question en revenant dans le premier chapitre sur le déroulement de ce vieillissement démographique : ses mécanismes sont d'abord analysés à échelle nationale, puis territoriale. Nous montrons que les disparités entre les régions et au sein même des régions sont importantes, amenant à un vieillissement contrasté.

Le second chapitre traite des politiques mises en œuvre par le gouvernement japonais pour faire face aux défis de ce vieillissement démographique spectaculaire auquel il est

9. Région montagneuse au nord de Honshu, l'archipel principal.

10. Terme d'E. Ducom, dans « Vieillissement et aménagement : le “ laboratoire ” japonais. », *Population et avenir*, 2007, pp.4-7

confronté. Outre la bibliographie des articles de presse et universitaires, sont également mobilisées des grandes enquêtes nationales, notamment les questionnaires, pour comprendre la singularité des préoccupations japonaises par rapports aux politiques publiques et aux préoccupations européennes. Nous mettons ainsi en valeur d'autres déterminants à la très faible fécondité des Japonaises, qui s'est établie durablement à un niveau très bas.

Chapitre 1

Les dynamiques du vieillissement démographique japonais, du national au territorial

Le vieillissement démographique est l'augmentation de la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus au sein d'une population (Beitone, Cazorla et Hemdane, 2016). Ses principaux moteurs sont le niveau de fécondité (aussi appelé vieillissement par le bas) et de l'espérance de vie (aussi appelée vieillissement par le haut). A condition que cela fasse augmenter la proportion de personnes âgées, une population dont la fécondité diminue connaît un vieillissement démographique, au même titre que lorsque l'espérance de vie augmente. D'autres facteurs contribuent au vieillissement, tels que le solde migratoire et les effets de structure par âge héritée. Le vieillissement démographique a commencé dans les pays avancés après la fin de leur transition démographique . Le modèle de la transition démographique (Notestein, 1945) explique comment l'on passe d'un régime démographique traditionnel à un régime démographique post-transitionnel. Le premier se caractérise par une natalité et une mortalité élevées, donc par un faible accroissement naturel. Le second est marqué par une natalité et une mortalité plus faibles, ainsi que par un faible accroissement naturel. Entre ces deux phases, la transition se manifeste par une baisse de la mortalité qui précède la baisse de natalité, et génère ainsi une augmentation du taux d'accroissement naturel¹. Dans le cas du Japon, on peut découper

1. Le taux d'accroissement naturel se calcule en soustrayant le Taux brut de Mortalité (TBM) au Taux Brut de Natalité (TBN). Il sert à calculer la croissance démographique. Ces deux indicateurs sont exprimés en pour mille.

cette transition en cinq phases distinctes (Stewart, 2000). Nous montrons que le processus du vieillissement démographique est relativement récent dans l'histoire démographique japonaise.

1.1 Les mécanismes du vieillissement au Japon

Cette transition démographique ne s'est pas déroulée dans tous les pays du monde au même rythme, ni à la même période. Le Japon fait partie des pays développés à économie de marché, et a comme eux connu sa transition démographique relativement tôt. Dans cette partie, nous partons des étapes de la transition démographique japonaise pour comprendre les moteurs du vieillissement japonais à échelle nationale.

1.1.1 Les étapes de la transition démographique japonaise

Avant 1868, le Japon est dans la phase préindustrielle, avec une population totale stable, qui se maintient aux alentours de 30 millions d'habitants. La croissance démographique au 18^{ième} siècle et dans la première moitié du 19^{ième} siècle est très faible. En effet, Le TBN et le TBM se compensent, en partie en raison du grand nombre de famines qui touchent la population (Hanley, 1983). Le Japon est, à cette époque, sous le système féodal du Shogunat de Tokugawa². A partir de 1868, date de la Restauration Meiji³, le Japon sort de l'organisation féodale, et commence à s'industrialiser et à se moderniser. La Restauration Meiji a réellement impulsé l'industrialisation et a développé l'agriculture du pays pour la première fois. Dans ce contexte nouveau de prospérité, l'ambition des individus a été décuplée et apparaît pour la première fois le désir d'avoir des enfants, ce qui a donné lieu à une grande croissance démographique (Robin, 1951). Durant cette seconde phase, qui s'étend jusque 1920, sa population augmente à un rythme rapide, pour atteindre 56 millions d'habitants en 1920. De 1920 à 1950, le Japon entame la troisième étape de sa transition démographique. D'une part, le TBN commence lentement à dé-

2. Ce système politique et social repose sur des relations de vassalité entre les Samouraïs et les paysans.

3. La Restauration Meiji est une période caractérisée par la fin du Shogunat et l'ouverture du Japon à l'international. C'est à partir de cette période que le Japon va devenir une grande puissance mondiale.

croître. Il passe, à titre d'exemple, de 36.2 (pour mille) à 28.1 en 1950. D'autre part, durant la même période, le TBM décroît de façon encore plus rapide : il passe de 25.4 (pour mille) à 10.9. L'accroissement naturel atteint alors son pic en 1950 : il est de 17.2, et la population totale est de 83.5 millions d'habitants. La quatrième phase est marquée par un fort déclin de la fécondité et de la mortalité, à partir de l'année 1950. C'est pour cette raison que nous avons choisi d'illustrer la transition démographique nippone à partir de l'année 1950 seulement dans notre analyse. Le TBN et le TBM chutent tous les deux entre 1950 et 1980, passant pour le premier d'environ 23 (pour mille) à 13 et pour le second de 9 à 6 (Figure 1.1). La population atteint ainsi environ 120 millions d'habitants en 1980, et la croissance de la population ralentit.

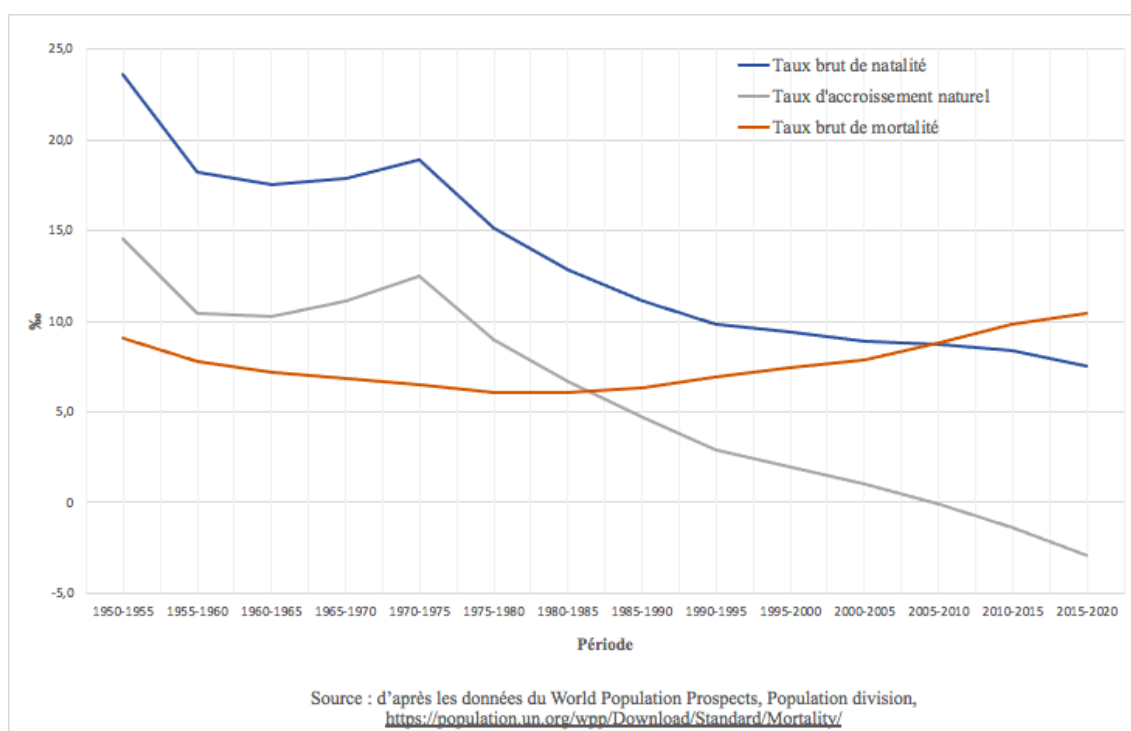


FIGURE 1.1 – Transition démographique du Japon, de 1950 à nos jours

Enfin, commence à partir des années 1980 la cinquième et dernière phase de transition démographique du Japon, qui s'étend jusqu'à nos jours. Elle est marquée par une légère augmentation de la mortalité, dûe au fait du vieillissement de la population : le TBM s'établit aujourd'hui à environ dix décès pour mille habitants, et a donc retrouvé un niveau similaire à celui des années 1950. Le TBN a quant à lui continué de chuter en devenant, à partir de 2010, inférieur au TBM. Il s'établit aujourd'hui à 7 naissances pour

mille habitants : il a donc été divisé par 3 par rapport à 1950 et n'a jamais été si faible. On constate en parallèle qu'après avoir stagné dans les années 1990 et 2000, la population totale nipponne a commencé à décroître à partir de 2007, année où le taux d'accroissement naturel devient négatif (Figure 1.2).

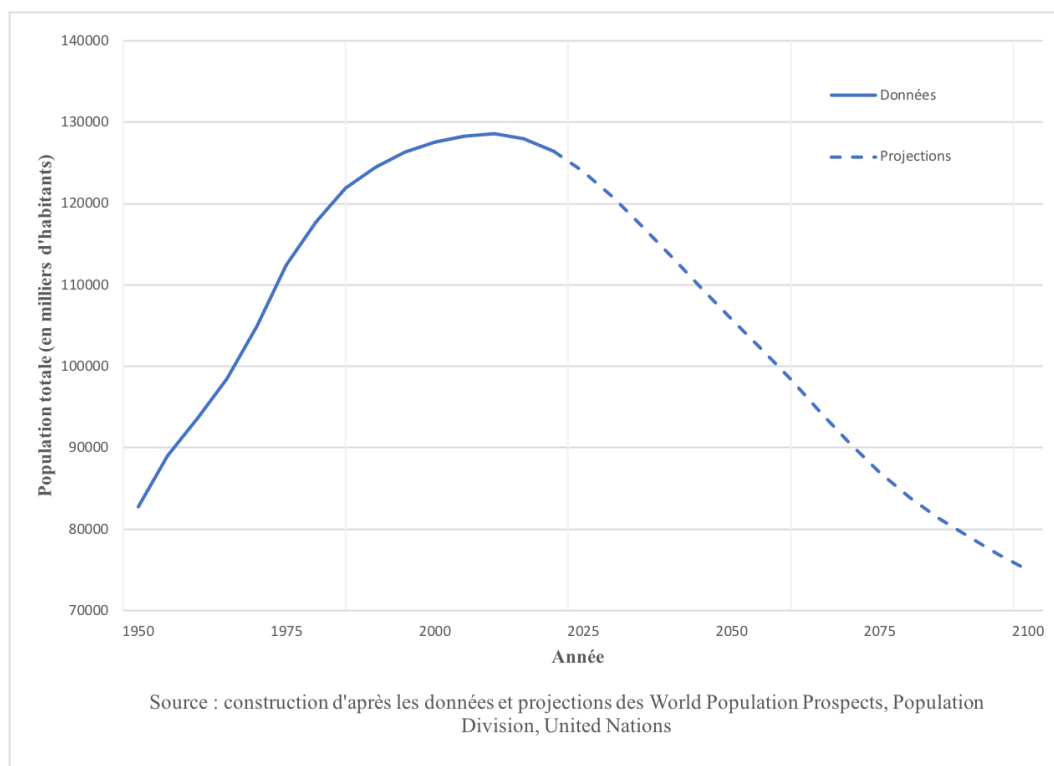


FIGURE 1.2 – *Évolution de la population totale japonaise : données et projections*

En 2010, elle était de plus de 128 millions d'habitants, contre environ 126 millions au dernier recensement de 2020⁴. En 2019, le taux d'accroissement de la population était de - 4,2 ‰, il s'agissait de la 13^{ème} année consécutive de déclin. Selon les projections, cette décroissance sera continue jusqu'en 2100, date à laquelle la population serait divisée par deux.

Certains travaux qualifient la période qui s'ouvre à partir du déclin de la natalité en 1973 de « seconde transition démographique ». Cette transition démographique a profondément bouleversé la répartition de la population entre les différents groupes d'âge. Observons les pyramides des âges associées à chaque grande étape de la transition démographique (Tableau 1.1).

4. <https://donnees.banquemondiale.org/pays/japon>

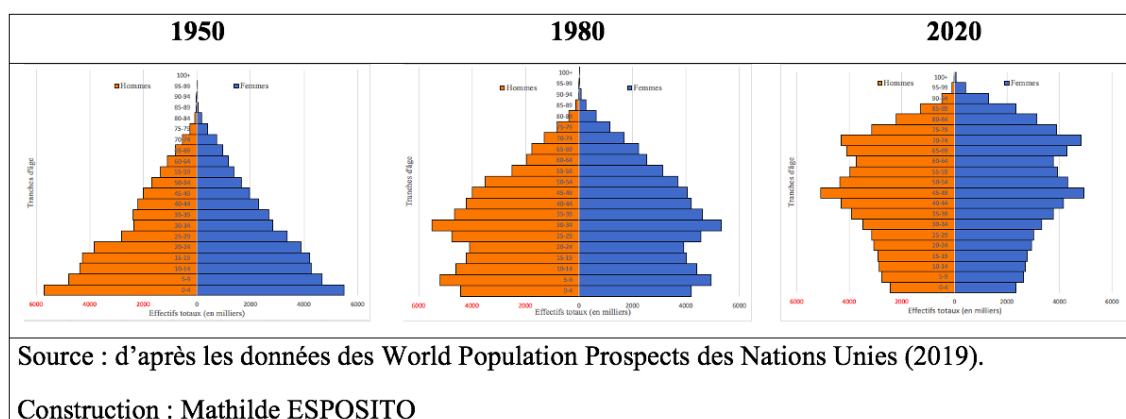


TABLEAU 1.1 – Déformation de la pyramide des âges du Japon, de 1950 à nos jours

En très peu de temps, les pyramides des âges japonaises se sont radicalement transformées. La forme de la pyramide des âges de 1950 se rapproche de celle d'une pyramide typique d'un pays qui n'a pas commencé sa transition démographique, avec une large base et un sommet affiné. En 2020, elle se caractérise par un sommet plus large que sa base : on parle du « vase japonais », pyramide singulière et unique au monde. Entre les deux périodes, la pyramide a pris une forme de « sapin ». Le recul de la mortalité aux âges avancés – responsable de l'épaississement du sommet - s'est accompagné d'un recul de la natalité, responsable de l'amointrissement de la base. Entre la base et le sommet, on constate un effet de structure par âge héritée. En effet, les individus nés lors du premier baby-boom de 1947 à 1949 atteignent en 1980 la trentaine, c'est pourquoi cette tranche d'âge est alors surreprésentée. En 1980, plus de 10 millions d'habitants ont de 30 à 34 ans, soit approximativement 1/12ème de la population totale. Arrivés en 2012 à l'âge de la retraite, ces anciens baby-boomers viennent suralimenter en 2020 les effectifs de la population d'âge avancé. Le second baby-boom, qui a eu lieu entre 1971 et 1973, se manifeste également par un élargissement de la base de la pyramide de 1980 et de la génération des 45-49 ans en 2020. Nous verrons par la suite que les effets de la structure par âge héritée ne sont pas la seule explication à la rapidité du vieillissement japonais.

Le modèle japonais de la transition démographique, avec ses cinq phases, permet donc de montrer que le Japon connaît un vieillissement qui conduit à ce que la population totale diminue dans le temps. Nous allons désormais nous intéresser aux causes de cette transition démographique.

1.1.2 Les différents types de vieillissements et leurs facteurs aggravants

Le Japon doit faire face à une crise démographique double : d'une part sa population vieillit rapidement et d'autre part la natalité est en déclin rapide. L'indicateur conjoncturel de fécondité du Japon est bien en dessous du seuil de remplacement des générations de 2,1 enfants par femme. En effet, selon les données de l'IPSS⁵, le nombre d'enfants par femme au Japon s'élève à 1,37 en 2021. Cette situation ne lui est pas exclusive, étant donné qu'une partie conséquente de l'humanité vit désormais dans un pays à très faible fécondité⁶ (Wilson et Pison, 2004). Parallèlement, l'âge moyen à la maternité augmente, ce qui entretient et amplifie ce phénomène. On rappelle qu'une fécondité inférieure à 2,1 enfants/femme conduit mécaniquement à la décroissance de la population⁷.

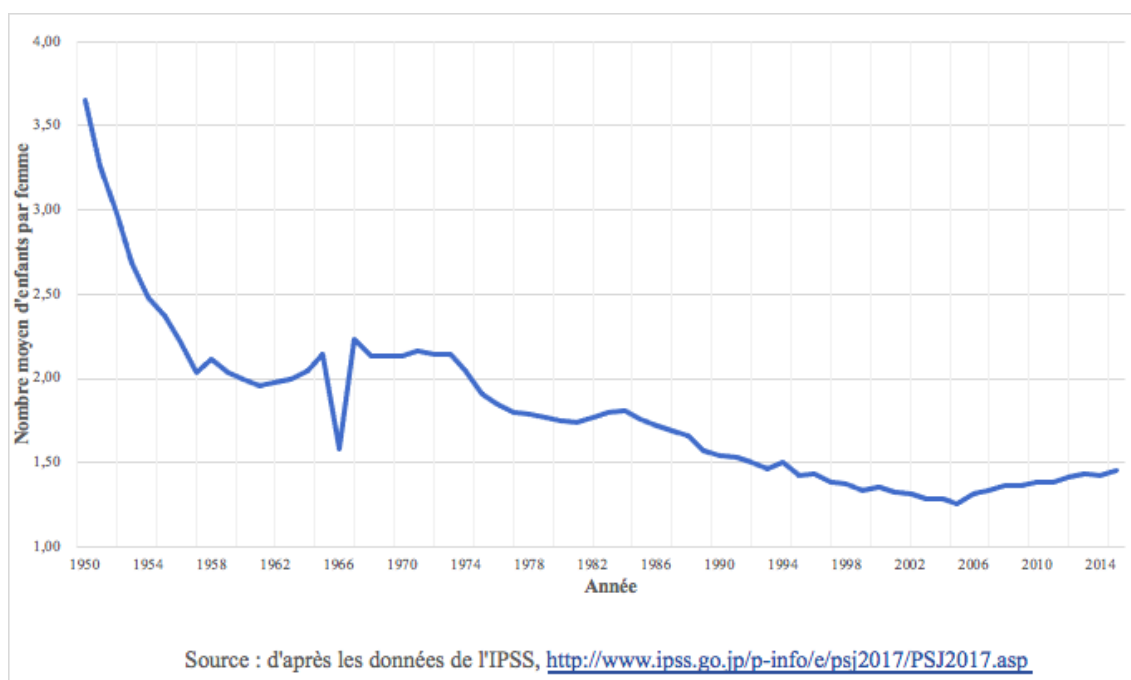


FIGURE 1.3 – Évolution du nombre moyen d'enfants par femme au Japon, de 1950 à 2015

5. <http://www.ipss.go.jp/index-e.asp>

6. On précise que ces pays sont majoritairement européens : l'indice conjoncturel de fécondité moyen en Europe est de 1,6 enfants par femme en 2020. En Asie, la fécondité est plus élevée : l'indice conjoncturel de fécondité moyen des pays asiatiques est de 1,9 enfants par femme en 2020.

7. En effet, pour que les générations se remplacent exactement, il faut que 100 femmes fassent en moyenne 210 enfants afin que 100 filles les remplacent de façon certaine à l'âge adulte.

Au Japon, la tendance de l'indicateur conjoncturel de fécondité est à la baisse depuis les années 1950 (Figure 1.3). Il est d'abord passé de 3,65 enfants par femme en 1950 à 2,04 en 1959. Il est ensuite remonté pour se stabiliser jusque dans les années 1970 légèrement au-dessus du seuil de remplacement des générations, exception faite de l'année 1966. Puis, à partir de 1976, la fécondité a chuté sous le seuil de remplacement des générations pour se stabiliser aujourd'hui autour d'1,4 enfants/femme. L'indice conjoncturel de fécondité nippon s'établit donc nettement, depuis près d'un demi-siècle, sous le seuil de remplacement des générations. Cette situation est qualifiée par Gérard-François Dumont d'«hiver démographique» (Dumont, 1986).

L'année 1966, ou comment les croyances peuvent influencer les comportements de fécondité

Sur la Figure 1.3, on constate une baisse importante de la fécondité conjoncturelle nipponne spécifique à l'année 1966 – l'ICF s'établit alors à 1,6 enfants/femme. Cette curiosité dans l'évolution de la natalité au Japon est le fruit d'une croyance populaire (Biraben, 1968, 1969). En effet, cette année est placée sous les deux signes astrologiques « cheval » et « feu », et la tradition nipponne énonce que les filles nées sous ce signe seraient victimes d'une malédiction qui les pousserait à détruire leur futur mari. De nombreux couples décident alors de ne pas avoir d'enfant cette année par crainte que leur future fille ne trouve pas de mari. L'année suivante, on assiste à une récupération des naissances. Cela s'était déjà produit en 1846 et en 1906, également années « cheval » et « feu ». Un cas d'école qui permet à la fois d'illustrer l'impact des croyances sur les comportements de fécondité au Japon et la sensibilité conjoncturelle de l'indicateur de fécondité lorsqu'il est mesuré de manière transversale.

Cette baisse de la fécondité est l'une des causes motrices du vieillissement. Elle génère ce que les démographes nomment un vieillissement par le bas : une diminution du nombre d'enfants par femme provoque une diminution du poids des jeunes dans la population et

donc mécaniquement une augmentation de la part de personnes âgées dans la population totale.

Ce déclin de l'indice conjoncturel de fécondité s'est accompagné de l'augmentation de l'âge moyen à la maternité. En effet, ce dernier passe de 25,6 en 1970 à 30,7 en 2019, selon les données des World Population Prospects⁸. On constate une chute de la proportion de femmes mariées au Japon en raison de l'augmentation du nombre de femmes jeunes qui n'ont jamais été mariées des années 1970 jusqu'à 1995 (Atoh, s. d.). Or au Japon, le mariage est une condition préalable à la procréation. Le fait que les japonais se marient peu, ou se marient très tard diminue donc les probabilités d'avoir des enfants.

Les facteurs qui viennent alimenter ces mariages tardifs sont multiples (Harvey, 2017). D'abord, le Japon est un pays dans lequel l'éducation est centrale, et socialement valorisée. Dans le Japon de l'après-guerre, de plus en plus d'enfants peuvent prétendre à une éducation d'un meilleur niveau. Les filles s'engagent dans des cycles universitaires de plus en plus longs, et se marient donc plus tard. Il résulte de cet allongement des études une augmentation du statut économique et social de la femme. Elles accèdent au marché du travail plus facilement. Elles sont donc moins dépendantes des hommes et choisissent de ne pas avoir d'enfant pour privilégier leur carrière professionnelle, très difficilement conciliable avec la maternité dans ce pays. S'ajoutent enfin des facteurs culturels. En effet, à partir des années 1980 et en partie grâce à un concept politique favorable⁹, le nombre de femmes qui doivent s'occuper obligatoirement de leurs parents âgés décroît significativement¹⁰, ainsi que les stéréotypes sur le genre. Le divorce est de plus en plus toléré, et les femmes non mariées sont mieux vues. Le rôle de la femme dans la société et au foyer a donc radicalement changé. Plusieurs facteurs ont contribué à ce fort et rapide déclin de la fécondité, tels qu'un meilleur niveau d'éducation, et l'adoption de modes de vie modernes.

Tandis que de nombreux pays développés ont connu un vieillissement progressif de

8. <https://population.un.org/wpp/Download/Standard/Fertility/>

9. Le statut de la femme devient alors une préoccupation politique mondiale, comme en témoigne la 2^{de} Conférence mondiale sur les femmes (Copenhague, 1980). Le Japon ratifie également en 1985 le traité d'abolition de la discrimination envers les femmes.

10. Pendant longtemps, le Japon n'était pas centré comme en Europe sur la famille nucléaire mais sur le « *Ie system* ». Les enfants devaient se dévouer à leurs parents, et le changement de ces règles a été lent vers le « *patrilineal system* », plus individualiste. De nos jours, même s'il existe encore des tenants du *Ie system*, ils sont de moins en moins nombreux.

leur société, celui du Japon a été particulièrement rapide. Il s'explique en grande partie par la dénatalité que nous venons de mettre en évidence mais aussi par l'augmentation de la probabilité d'atteindre des âges très avancés pour les Japonais. Certains travaux montrent que l'augmentation de l'espérance de vie ne s'observe que depuis environ 250 ans, elle est donc un phénomène relativement récent dans l'histoire de l'humanité (Wilmoth et Horiuchi, 1999). Elle a été introduite par la modernisation. Avant cette époque, il était rare d'atteindre un âge avancé en raison de l'inexistence de politiques de santé et d'un réel système de santé publique. De plus, peu de technologies médicales sont disponibles avant les Révolutions Industrielles. Au 20^{ème} siècle, l'espérance de vie à la naissance des pays développés a augmenté de façon spectaculaire. Au Japon, elle augmente surtout durant les décennies d'après-guerre, et atteint aujourd'hui des niveaux records. En 2019, le nombre de personnes âgées de 100 ans et plus avoisinait les 70 000 habitants¹¹. Depuis les années 1970 (Figure 1.4), le pays maintient une espérance de vie bien plus élevée que les autres régions du monde, alors que celle-ci était dans les années 1960 inférieure à la moyenne des pays développés. En 2020, l'espérance de vie nipponne est effectivement la plus élevée au monde : l'espérance de vie à la naissance hommes et femmes confondus est de 84,4 ans¹².

D'autres travaux ont dénombré les facteurs de cet allongement de l'espérance de vie. Les progrès dans la technologie médicale et le développement d'un système national d'assurance-santé, la moindre récurrence des épisodes infectieux, une meilleure alimentation, ainsi qu'une meilleure qualité de vie (Costa, 2005) en sont des exemples. Ces facteurs permettent certes d'expliquer cet allongement mais ne sont pas suffisants à justifier la spécificité du cas japonais car ils agissent dans de nombreux pays.

Plusieurs autres raisons doivent donc être invoquées pour expliquer cela (Horiuchi, 2011). D'une part, le Japon connaît durant les années d'après-guerre une croissance économique très soutenue : on le qualifie à ce titre de miracle économique. En effet, le taux de croissance de son PIB avoisine les 10 % dans les années 1960, 5 % dans les années 1970 et 4 % dans les années 1980. Il dispose donc davantage de ressources et de moyens financiers

11. https://www.rtbf.be/info/societe/detail_e-japon-compte-70-000-centenaires-un-record?id=10314065

12. D'après les données des World Population Prospects, Population Division, United Nations, <https://population.un.org/wpp/Download/Standard/Population/>

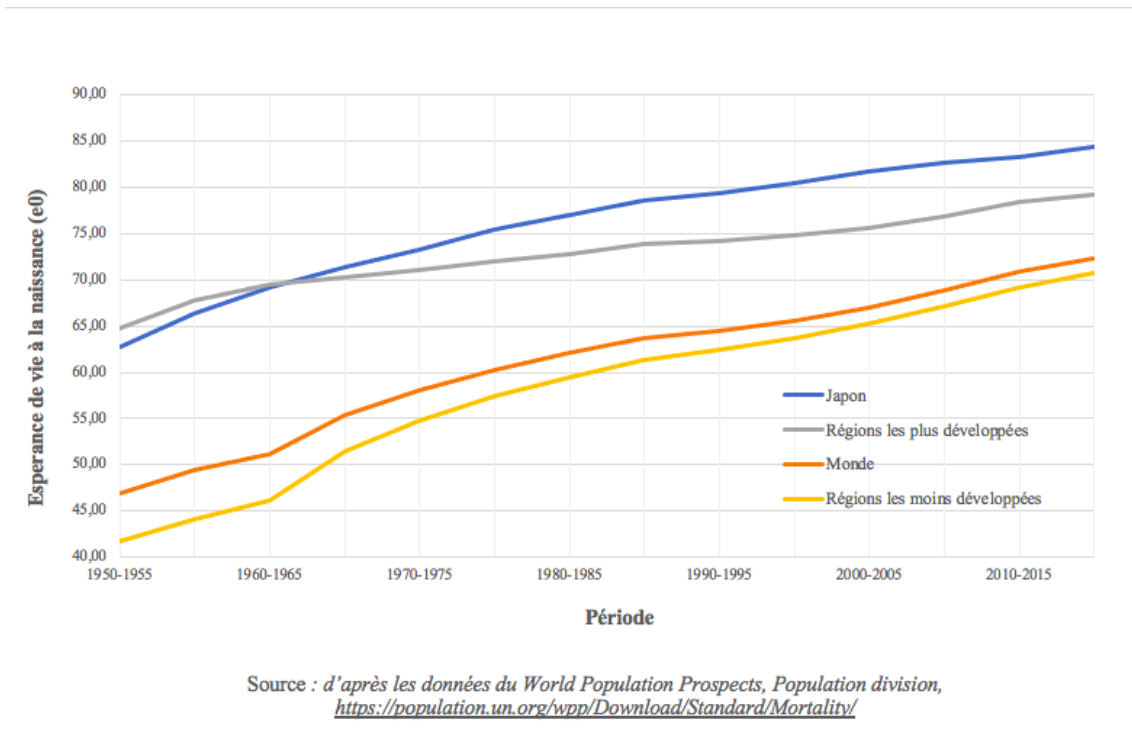


FIGURE 1.4 – Évolution comparée de l'espérance de vie à la naissance : Japon - reste du monde, de 1950 à 2020

pour maintenir ses habitants en bonne santé que de nombreux pays. Cette croissance économique a en effet permis des progrès en termes de qualité de vie qui ont contribué à augmenter les chances d'atteindre des âges très avancés. S'ajoute à cela une tradition ancienne axée sur la santé et les régimes au Japon¹³. La forte influence de la médecine Chinoise a promu et diffusé des modes de vie sains. On constate d'ailleurs qu'un très faible nombre de japonais connaît une situation d'obésité, comparé à de nombreux autres pays développés. D'après les statistiques de l'OCDE sur la santé, le Japon est le pays le moins touché par l'obésité et le surpoids, avec seulement 3.7 % d'obésité et 20 % de surpoids en 2015¹⁴. A titre de comparaison, la même année, les États-Unis ont un taux d'obésité de 38.2 %, le Royaume-Uni de 27 % et la France de 17 %.

Certains travaux montrent également qu'il y a au Japon une forte cohésion sociale, qui se manifeste par de très bas taux de criminalité (Marmot, Wilkinson). Un autre argu-

13. Au Japon, la place accordée à l'entretien de sa santé physique et mentale est très importante, comme en témoigne le succès du livre « Yojokun : Life Lessons from a Samurai », (Kaibara, 2008). Ce livre édicte par exemple des maximes et des régimes alimentaires que les Japonais doivent respecter s'ils veulent vivre longtemps en bonne santé.

14. https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/health_glance_2017_21_fr.pdf?expires=1615829084&id=idaccname=guestchecksum=E2E82F581606D5885F0CC4C0ECBF3E6D

ment est celui de la « transition épidémiologique » (Kaneko, 2011), dont l'augmentation de l'espérance de vie au Japon serait la conséquence. Ce terme désigne la conquête des maladies infectieuses grâce au progrès de la médecine. Il montre que l'augmentation de la longévité a changé la société : elle a provoqué un accroissement du volume de la population. Mais, selon la théorie sociologique des cycles de vie, elle retarde aussi le mariage et les naissances. En effet, les occupations qui sont propres à certains «âges de la vie» telles que le travail à l'âge adulte et l'inactivité à un âge avancé, ainsi que les rites de passage entre les différents groupes d'âges sociaux, sont retardés par le vieillissement démographique. Cet allongement du cycle de vie, caractérisé par l'apparition du «troisième» et du «quatrième âge», est responsable d'une diversification des parcours de vie, rendue possible par une plus grande liberté des individus dans leur choix de vie. Ainsi, l'augmentation de l'espérance de vie participe aussi au déclin du taux de fécondité.

Tous ces facteurs permettent de mieux comprendre l'exceptionnelle espérance de vie des Japonais. Cependant, il n'existe pas de facteur décisif et clairement identifiable qui permettrait à lui seul d'expliquer l'avance du Japon sur les autres pays. Il faut garder à l'esprit que la baisse de la mortalité aux grands âges générée par l'augmentation de l'espérance de vie est désormais un facteur de moindre importance dans le vieillissement japonais, comparé au déclin de la fécondité.

Enfin, des facteurs aggravants peuvent être mis en évidence pour expliquer le vieillissement japonais. Ils ne relèvent ni des comportements de fécondité, ni de la longévité des habitants, mais sont fonction du contexte historique et géographique. Nous avons déjà abordé dans la partie précédente la question de la structure par âge héritée. Nous avons montré que les générations issues des baby-booms de 1947-1949 et de 1971-1973 viennent aujourd'hui suralimenter les effectifs des personnes âgées. Nous mettons donc, pour finir, l'accent sur la composante migratoire.

Au Japon, le rôle de la composante migratoire est très limité. D'après les données de l'OCDE¹⁵, seulement 2 % de la population nippone est née à l'étranger. Même si ce chiffre est en augmentation (+ 19 % depuis 2007), il demeure très faible quand on le

15. <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/e025d47d-en/index.html?itemId=/content/component/e025d47d-en>

compare à celui des autres nations¹⁶. Cette faiblesse s'explique d'abord par le fait que le Japon est un archipel, donc naturellement et géographiquement moins accessible. Mais ce pays est aussi historiquement et culturellement moins ouvert à l'immigration (European Commission. Statistical Office of the European Union., 2013), même si des efforts politiques¹⁷ sont faits depuis quelques années pour l'encourager. Or avoir un solde migratoire positif est une solution pour contrebalancer les effets d'une fécondité très basse sur le vieillissement. Cette faiblesse de l'immigration vient donc renforcer le rôle de la composante naturelle dans le vieillissement japonais.

En somme, nous affirmons au terme de cette première étape de notre démonstration que le Japon est un véritable « laboratoire du vieillissement » (Ducom, 2007). Sa très faible natalité et sa mortalité également basse aux âges avancés en font la nation la plus vieillissante au monde. Ce pays a été victime d'un vieillissement accéléré de sa population, qui d'après les projections n'est pas prêt de ralentir. Nous avons jusqu'ici considéré ce phénomène au niveau national, nous allons désormais nous intéresser aux dynamiques régionales afin de montrer que les logiques de vieillissement y sont contrastées.

1.2 Les déclinaisons territoriales du vieillissement japonais

Le vieillissement peut être suralimenté au niveau des territoires, parce que les mobilités démographiques à l'intérieur des espaces sont défavorables. Les concentrations des populations se font majoritairement dans les mégalo-poles au détriment d'autres espaces. Cela implique une dualité du vieillissement entre l'espace urbain et rural. Ce contraste concerne les territoires ruraux, mais aussi les espaces urbains.

16. Par exemple, la France compte 10 % d'immigrés en 2019.

17. Nous y reviendrons dans la transition.

1.2.1 Un territoire morcelé par les différentiels de vieillissement

Dès les années 1950, des disparités territoriales sont constatées et étudiées au Japon. Certains travaux (Robin, 1951) montrent que la densité de la population au kilomètre carré y est déjà très élevée au sein des grands centres urbains et des plaines côtières agricoles – en particulier dans les rizières¹⁸. C'est le cas par exemple de la région de Tokyo-Yokohama au sein du Kwantô qui concentre beaucoup d'industries variées et attire de nombreux travailleurs aussi bien urbains qu'agricoles. Les grandes villes comme Tokyo souffrent même à l'époque de problèmes de surpeuplement. A l'inverse, des zones à très faible densité de population se dégagent : l'île d'Hokkaido¹⁹ au Nord ne contient que 4 millions d'habitants pour des raisons tant historiques (l'île n'était pas peuplée avant la Restauration Meiji de 1868) que géographiques (le climat y est désertique). Ce contraste en termes de densités s'explique dans les années d'après-guerre principalement par l'exode rural : on assiste au déplacement de la population des îles vers les centres urbains qui s'industrialisent très rapidement.

Ces disparités territoriales sont constatées aujourd'hui encore. Considérons l'évolution de la part de personnes âgées de 65 ans et plus (Figure 1.5). Au niveau national, plusieurs tendances distinctes se dégagent. De manière générale, les îles périphériques sont plus touchées par le vieillissement que l'île principale centrale, Honshu. Hokkaido, l'île au Nord de Honshu, ainsi que Shikoku et Kyushu, au sud, enregistrent un vieillissement bien supérieur à celui de la moyenne nationale. Par contre l'île principale de l'archipel, Honshu, a une population nettement moins vieillissante. En comparant les chiffres du vieillissement de 2020 avec ceux de 2010 (Annexe A), on remarque que ce vieillissement a aussi été très rapide pour les régions les plus vieillissantes.

18. Les travaux de Robin démontrent que la densité y est supérieure à 230 habitants par kilomètres carrés, voire plus de 1000 au sein des rizières.

19. Toujours d'après Robin, l'île ne contient au moment où il écrit que de 24 à 59 habitants au kilomètre carré.

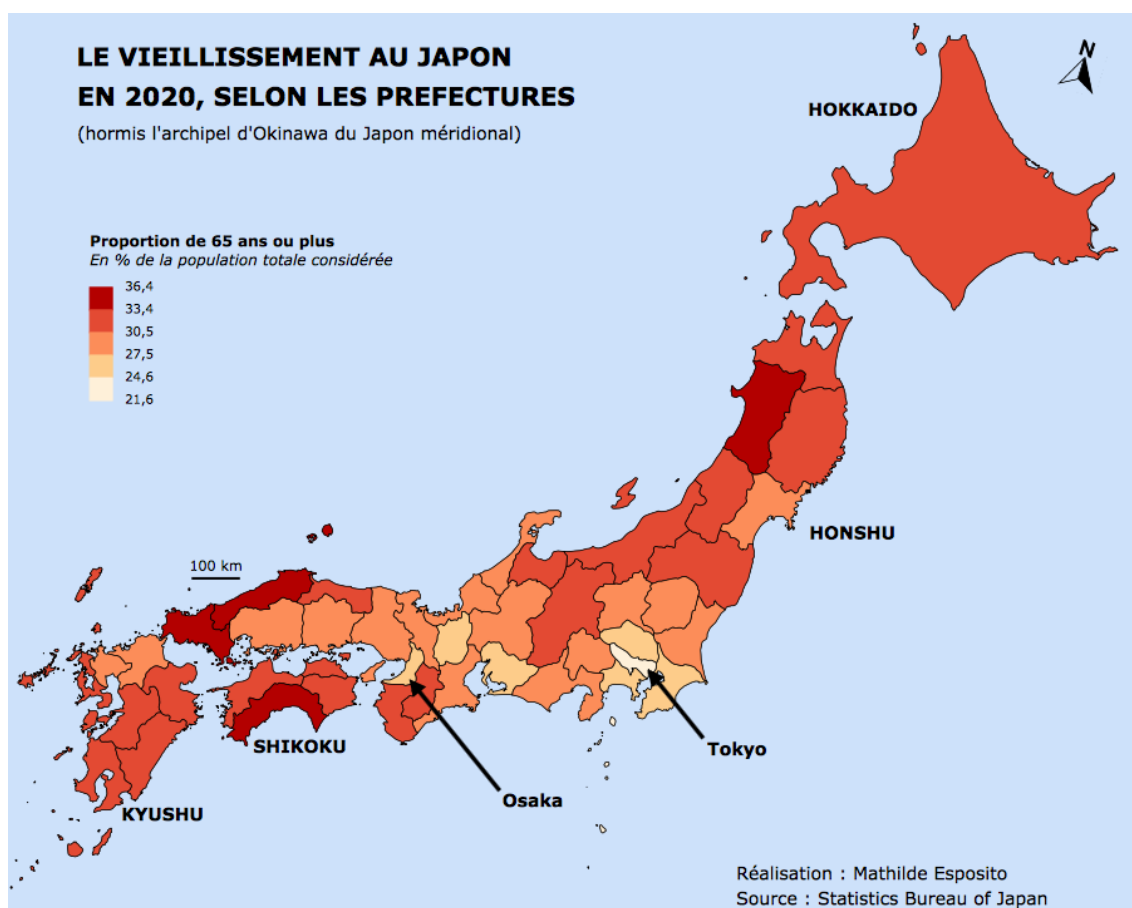


FIGURE 1.5 – *Le vieillissement au Japon en 2020, selon les préfectures (hormis l'archipel d'Okinawa)*

L'exception d'Okinawa

Le cas d'Okinawa mérite une attention particulière. Situés à 800 km au Sud de Kyushu, les habitants de l'île ont une espérance de vie à la naissance très importante. En effet, d'après les données du Statistic Bureau of Japan, les hommes nés en 2019 peuvent espérer vivre 80 ans et les femmes de 87,4 ans. L'île est d'ailleurs souvent surnommée la « terre des immortels ». La cause de cette longévité exceptionnelle est souvent attribuée aux régimes alimentaires ainsi qu'au moindre niveau de stress des habitants, qui leur garantiraient un meilleur état de santé (Cockerham et Yamori, 2001 ; Willcox, Willcox et Suzuki, 2017). Pourtant, la part de personnes âgées dans la population totale est la plus faible de l'archipel nippon en 2019 : seulement 21,6 % des habitants ont 65 ans ou plus^a. Ceci s'explique par le fait que l'île possède l'indice de fécondité synthétique le plus important du pays : 1,82 enfants/femme.

^a. D'après les données du Statistics Bureau of Japan, <https://www.stat.go.jp/english/data/k-sugata/index.html>, chiffres de 2019

On peut établir de manière générale une distinction en termes de dynamiques du vieillissement démographique et d'accroissement naturel entre villes et campagnes (Ducum, 2007). En effet, les préfectures urbaines sont moins touchées par le vieillissement. Par exemple, la préfecture de Tokyo²⁰ est l'une des moins vieilles du pays, avec une part de 23,1 % de personnes âgées. On peut voir que les préfectures proches de Tokyo connaissent également beaucoup moins le vieillissement. Le même constat peut être fait pour Osaka, troisième ville la plus peuplée du Japon, et aux territoires alentours. À l'inverse, les régions rurales et agricoles sont davantage touchées par le vieillissement. La préfecture d'Akita, située au Nord de la région de Tohoku, c'est-à-dire la partie septentrionale de Honshu, présente 36,4 % de 65 ans et plus. Ce secteur montagneux, demeuré très rural, connaît de surcroît une dépopulation conséquente. Les villages de montagne sont au Japon les plus sévèrement affectés par le vieillissement et la dépopulation (Feldhoff, 2013), tandis que ces zones représentent 70 % de la surface du territoire.

En France, le fait que les campagnes soient davantage vieilles s'explique par l'exode rural : appauvries des jeunes actifs, les zones rurales connaissent une augmentation mécanique de la part de personnes âgées dans la population (Blanchet, 2013). Au Japon, cet exode rural s'accompagne de l'âge moyen très élevé des agriculteurs nippons (Journées de l'Association d'économie sociale et al., 2017). En effet, 50 % des agriculteurs sont âgés de 70 ans ou plus d'après le rapport du Ministère de l'agriculture, de la forêt et de la pêche de 2017²¹. En outre, les Japonais n'appartenant pas au secteur agricole ont continué de migrer depuis la révolution Meiji vers les grands centres industriels que sont Tokyo et Osaka. Ces villes sont aujourd'hui encore responsables de l'exode rural des travailleurs - Tokyo, Osaka et Nagoya²² concentrent d'ailleurs plus de la moitié de la population totale nipponne (Dzienis, 2011). Le vieillissement des paysans sédentaires du milieu rural japonais est l'explication principale du vieillissement rural.

Au Japon, les personnes âgées sont donc en moyenne plus représentées au sein des espaces ruraux que dans les grands centres urbains. Cette surreprésentation démographique

20. Capitale économique du Japon, Tokyo est la ville la plus peuplée du Japon et l'une des plus peuplées au monde, avec une population d'environ 43 millions d'habitants.

21. <https://www.maff.go.jp/e/data/publish/attach/pdf/index-95.pdf>

22. Nagoya, quatrième ville japonaise en termes de population, est située sur la côte Pacifique de la région du Chubu, au centre de l'île principale Honshu.

s'explique principalement par l'exode rural vers les grands centres urbains ainsi que par le vieillissement de la population agricole. Cette forte dualité est également présente au sein des grands centres urbains, pourtant moins vieillissants.

1.2.2 Les banlieues japonaises : des territoires en déprise

A un niveau d'analyse plus fin, les inégalités de vieillissement s'observent au sein des villes mêmes. En effet, certaines zones urbaines nippones connaissent un vieillissement contrasté entre leurs quartiers. Par exemple, à Chuo, quartier situé en plein centre de Tokyo, les personnes âgées de 65 ans et plus représentent 15 % de la population en 2015 alors qu'à Adachi, un district situé dans la banlieue de Tokyo, ils sont 25 %. A Osaka, ces écarts sont encore plus flagrants. Un habitant sur quatre en moyenne est une personne âgée. Dans le quartier de Taisho, situé dans la couronne périphérique d'Osaka, elles représentent 30 % de la population, alors qu'à Chuo²³, cœur du centre-ville, seul 16 % de la population est âgé de 65 ans ou plus²⁴. Les personnes âgées sont donc jusqu'à deux fois plus représentées en périphérie qu'au centre.

Au sein des grandes aires urbaines comme Tokyo²⁵, les personnes âgées ont tendance à se regrouper dans les banlieues, où les logements sociaux, moins coûteux, sont nombreux (Yui, Kubo et Miyazawa, 2017). A l'inverse, les plus jeunes préfèrent quant à eux résider plus près du centre-ville, afin d'être plus proches de leur lieu de travail ou des loisirs. A Osaka, le phénomène de dévitalisation s'aggrave dans les banlieues alors que le cœur des villes comme Tokyo et Osaka est de plus en plus peuplé bien qu'il soit plus coûteux d'y vivre (Buhnik, 2016). La périphérie vieillit donc plus vite que le centre. Pour S. Buhnik, la dévitalisation des aires périurbaines est la conséquence d'un néo-libéralisme générant la compétition urbaine sur les acteurs locaux de l'aménagement du territoire japonais. Par exemple, les infrastructures de transport collectif coûtent trop cher aux collectivités à Osaka, d'où une chute des mobilités selon S. Buhnik.

23. Chuo signifiant en japonais « centre, principal », ce même nom de district peut être donné au centre-ville dans plusieurs villes différentes. C'est le cas ici, entre Tokyo et Osaka.

24. D'après les données du Statistic Bureau of Japan, <https://www.e-stat.go.jp/en/regional-statistics/ssdsview/municipality>, calculs de l'auteure.

25. <https://www.theguardian.com/cities/2019/jun/11/how-tokyo-suburban-housing-blocks-became-ghettoes-for-the-old>

La périphérie de Tokyo s'est beaucoup développée dans le passé pour s'adapter à une croissance démographique exceptionnelle et les aires périurbaines créées *ex nihilo* ont désormais été désertées. On observe par exemple une dévitalisation des zones commerciale périurbaines, associée à détérioration du niveau d'accès des personnes qui continuent à vivre dans ces quartiers. E. Ducom (Ducom, 2006) parle à ce titre de *rétractation* des espaces publics, qu'elle définit dans son article comme étant une *involution démographique et spatiale caractérisée par la désertification des logements, l'abandon progressif des espaces publics, le développement de friches*. Ainsi, dans la couronne Tokyoïte, les infrastructures destinées à l'origine aux jeunes et aux enfants comme les écoles, les parcs, ou les immeubles sans ascenseur sont à l'abandon. Ces infrastructures périurbaines ne sont, en fait, pas adaptées aux personnes âgées.

En outre, cette désertification des zones périurbaines dans les grandes villes pose un certain nombre de problèmes aux personnes âgées. Souvent incapables de conduire, elles doivent prendre les transports en commun pour pouvoir accéder aux commerces et aux services qui leur sont nécessaires. Face à cette dévitalisation périurbaine, une partie des personnes âgées déménage donc pour se rapprocher du centre-ville. Les personnes âgées résidant toujours dans ces quartiers souffrent quant à elles souvent de la solitude (Fukukawa, 2011).

On peut donc affirmer que le vieillissement progresse rapidement à la fois dans les zones rurales et dans les aires péri-urbaines. Il existe de fait une dichotomie entre les territoires : certains territoires, délaissés, sont plus touchés par le vieillissement. Ces inégalités de développement entre les territoires nécessitent une réponse de la part du gouvernement japonais. Pourtant, les principales mesures prises par les décideurs nippons ont, malgré ces disparités, été appliquées au niveau national, et très peu au niveau territorial. C'est ce que nous allons désormais montrer via un tour d'horizon des différentes politiques mises en œuvre.

Au Japon, le vieillissement soulève des préoccupations économiques car il pèse sur les ressources productives. En 1929, A. Sauvy déclarait que *toute l'économie du pays serait bouleversée du jour où un trop grand nombre de vieillards serait à la charge de la col-*

lectivité. Le ratio de dépendance démographique des personnes âgées²⁶ est, par exemple, un indicateur qui permet d'estimer les charges économiques qui pèsent sur une population active en fonction de sa proportion de personnes âgées. Le rapport de l'OCDE (OECD, 2018) démontre que le Japon est le pays de l'OCDE où le taux de dépendance économique des personnes âgées est le plus important. D'après les données des World Population Prospects²⁷, il y a 48 personnes de 65 ans et plus pour 100 personnes âgées de 15 à 64 ans en 2020 au Japon : c'est trois fois plus que la moyenne mondiale. Ce chiffre est voué à augmenter rapidement : il sera de 74 en 2050. Cette « charge » économique que représente une population vieillissante vis-à-vis de la population active s'explique au moins par deux mécanismes. D'une part, un consensus se dégage en économie (Aglietta et Frankreich, 2002) sur une évolution de la productivité individuelle qui suivrait une courbe en U inversé ; elle augmente d'abord avec l'âge sous l'effet de l'apprentissage par l'expérience et diminue aux âges élevés quand l'expérience ne compense plus l'obsolescence du capital humain. Le vieillissement pose alors un autre défi : celui de faire en sorte que l'élévation de l'âge des salariés n'ait pas d'incidence négative sur l'efficacité de la production, afin de continuer de faire progresser le niveau de vie. D'autre part, les retraites représentent un coût pour la collectivité. Au Japon, la protection sociale contre le risque de vieillesse repose, comme en France, sur la solidarité intergénérationnelle où les cotisations des actifs occupés financent les prestations versées aux retraités : il s'agit d'un système par répartition. Une retraite plus longue implique donc un effort de financement de plus en plus important (Henripin, 1995).

Par conséquent, l'État japonais a tenté de ralentir le vieillissement et ses effets, en mettant en place des politiques natalistes et en encourageant la participation des séniors à la vie active et sociale. Les pouvoirs publics japonais ont longtemps mis en place des politiques de contrôle de la natalité, ayant une perception selon laquelle un moindre nombre de naissances est à rechercher (Chang, 1987). Néanmoins, à partir du début des années 1990, le gouvernement japonais décide d'intervenir pour favoriser la natalité (Dumont, 2017). En premier lieu, il met en place des politiques natalistes. Suite au « 1.57 Shock »²⁸, un premier plan est adopté pour enrayer la baisse de la fécondité : le « Plan de l'ange

26. Il se calcule en faisant le rapport entre l'effectif de la population d'âges généralement inactifs (enfants et personnes âgées) et l'effectif de la population en âge de travailler (soit entre 15 et 65 ans).

27. United Nations, <https://population.un.org/wpp/DataQuery/>

28. Cette expression journalistique désigne le niveau de l'indice conjoncturel de fécondité de 1989, qui

». Dès 1994, le gouvernement tente d'encourager les naissances en facilitant leur prise en charge pour les parents. Cette mesure consiste, entre autres, à améliorer l'offre des services de garde d'enfants, à faciliter l'accès au logement pour les familles avec enfants et à alléger les coûts économiques de la maternité. Ce plan est suivi en 1999 par le « Plan du Nouvel ange ». Dans le prolongement du plan précédent, il a vocation à améliorer l'employabilité des femmes avec enfants tout en leur garantissant des conditions sanitaires et sociales satisfaisantes. En 2009, ces mesures sont suivies par le « Plus One Policy ». Ce dernier a pour objectif d'encourager les familles à faire un enfant supplémentaire, en allouant des fonds pour la construction de 50 000 crèches. Il est accompagné par la « Next Generation Law » (loi pour la nouvelle génération) qui, sur la période 2005-2015, vise à accélérer l'entrée des jeunes dans la vie active.

Ces politiques natalistes sont couplées à des politiques de maintien des personnes âgées dans l'emploi. Depuis sa prise de pouvoir en 2012, le premier ministre Shinzo Abe a mis en place les « Abenomics ». Cet ensemble de mesures à la fois conjoncturelles et structurelles a vocation à accroître la croissance économique japonaise. Devant la baisse de la population active provoquée par le vieillissement démographique, des mesures gouvernementales ont été prises. Elles consistent à encourager les seniors à rester plus tardivement dans la vie active. C'est le principe de l'« active ageing » (*minoriaru karei* en japonais). Certaines initiatives commencent à partir des années 1970, à l'instar des quotas de 1971 et 1976 imposés aux entreprises. Ces dernières doivent alors recruter au minimum 6 % de personnes âgées d'au moins 45, puis 55 ans. En 1986, la « loi pour la stabilisation dans l'emploi des personnes âgées » signe la fin des quotas et incite les entreprises à reculer l'âge de retraite obligatoire. Le gouvernement a d'autre part retardé à plusieurs reprises l'âge de la retraite. En 2018, Shinzo Abe a par exemple repoussé l'âge limite du départ à la retraite des fonctionnaires de 70 à 80 ans. Les entreprises se sont donc adaptées, en proposant des politiques d'emploi intégratrices pour les personnes âgées (Jaussaud et Martine, 2017). Il s'agit pour elles d'un moyen efficace pour faire face, parfois, à une pénurie de travailleurs. Les auteurs parlent d'ailleurs de « société d'emploi sans limite d'âge ». En 2018, lors du G20, Gabriela Ramos²⁹ a déclaré que *le Japon arrive déjà parmi les*

constituait à l'époque une baisse sans précédent.

29. Directrice de Cabinet du Secrétaire général et Sherpa pour le G20.

*premiers pays de l'OCDE pour le taux d'activité des séniors*³⁰. En effet, selon les données de l'OCDE, plus de 8 millions de personnes âgées de 65 ans et plus occupent un emploi au Japon. Ce chiffre représente environ 20 % de leurs effectifs.

Le Japon a donc opté pour des politiques économiques et démographiques pour lutter contre le vieillissement principalement diffusées à échelle nationale, sans pour autant proposer un réel aménagement territorial qui permettrait d'inclure les personnes âgées isolées dans les campagnes ou dans les périphéries des grands espaces urbains. Cela tend à montrer que l'angle d'attaque du gouvernement par rapport à ce défi est avant tout macroéconomique, la gestion du vieillissement dans les localités étant surtout déléguée aux collectivités territoriales. Mais, pour tenter d'avoir une vision plus complète des intentions et du positionnement du gouvernement japonais face au vieillissement, nous proposons également d'analyser les moyens lui permettant de mieux connaître les personnes âgées.

Dans le second chapitre de notre mémoire, nous examinons les enquêtes nationales spécifiques menées au Japon sur la question du vieillissement. Nous tentons de comprendre ce qu'elles révèlent, tant sur la spécificité du vieillissement japonais au niveau sociologique, que sur la façon dont ce phénomène est abordé par les décideurs.

30. D'après l'OCDE, <https://www.oecd.org/fr/japon/le-japon-doit-reformer-ses-politiques-de-retraites-pour-faire-face-au-vieillissement-de-sa-population-active.htm>

Chapitre 2

Les enjeux du vieillissement au travers des questionnements des enquêtes japonaises

Dans ce chapitre, nous présentons les enquêtes nationales sur le vieillissement proposées par le gouvernement japonais. Nous les comparons avec d'autres grandes enquêtes internationales sur le vieillissement pour saisir leurs spécificités. Nous questionnons ensuite ce que la construction et les résultats de ces enquêtes révèlent sur la société japonaise d'un point de vue sociologique, et en particulier sur l'articulation des solidarités au Japon. Nous montrons que, d'après elles, la vision macroscopique et macroéconomique prime pour les décideurs japonais par rapport aux préoccupations d'ordre sociologique sur la question du vieillissement. Ainsi, ces enquêtes démontrent, en creux, un faible et rapide examen gouvernemental des systèmes de solidarités sociales et familiales, au cœur desquels les personnes âgées sont impliquées. La structure spécifique de ces solidarités semblent pourtant être une explication clef d'un vieillissement démographique qui perdure depuis près de 70 ans.

2.1 Les enquêtes japonaises sur le vieillissement : quelles spécificités ?

Pour mener des politiques démographiques et économiques efficaces, il est nécessaire pour les décideurs de bien connaître la population. Le gouvernement japonais a donc décidé d'approfondir ses connaissances sur les modes de vie des personnes âgées, en élaborant des enquêtes qui leur sont spécifiquement consacrées. Nous situons dans cette partie les questionnaires japonais par rapport aux autres grandes enquêtes nationales sur le vieillissement.

2.1.1 Les grands thèmes des questionnaires nippons : une comparaison avec les autres enquêtes internationales sur le vieillissement

Examiner les questionnaires proposés par les décideurs japonais aux personnes âgées interrogées permet de situer le Japon dans ses préoccupations relatives au vieillissement par rapport aux autres pays du monde. Nous exposons donc la seule enquête nationale nipponne portée sur le vieillissement : l'enquête JSTAR. Les enquêtes JSTAR¹ (Japanese Study of Aging and Retirement) sont les toutes premières enquêtes par panel japonaises portant sur des cohortes de personnes âgées qui permettent une comparaison des résultats au niveau international². Initialement mis en place en 2007, ce programme a pour but de permettre au gouvernement japonais d'orienter ses politiques sociales afin de faire face au vieillissement rapide de sa population. Il est construit sur le même modèle que d'autres enquêtes plus connues sur le vieillissement, comme l'enquête européenne SHARE³ (Survey of Health, Aging and Retirement in Europe) ou encore l'enquête américaine HRS (Health and Retirement Study).

1. Ce programme de recherche portant sur les personnes âgées est mené conjointement par le REITI (Research Institute of Economy, Trade and Industry), l'Université d'Hitotsubashi et l'Université de Tokyo.

2. Le site de JSTAR : <https://www.rieti.go.jp/en/projects/jstar/>

3. Share porte actuellement sur les 27 pays de l'UE ainsi que la Suisse et l'Israël qui participent aux dernières vagues de l'enquête.

JSTAR partage en effet des points communs avec les autres grandes enquêtes nationales sur le vieillissement. Comme SHARE, l'enquête porte exclusivement sur les personnes âgées de 50 ans et plus. En outre, l'enquête est également organisée par vagues. Dans le cas de SHARE, chaque vague d'enquête dure de six à neuf mois, et une nouvelle vague est entamée tous les deux ans depuis 2004. Il y a eu au total sept vagues d'enquête, l'enquête s'est donc terminée en 2017, mais devrait se poursuivre jusqu'en 2024 selon l'Université Paris Dauphine, en charge du volet français. Les vagues d'enquête JSTAR se succèdent également tous les deux ans, même si les dates sont différentes : les enquêtes se sont déroulées de 2007 à 2013 seulement. Au cours des premières vagues, l'enquête SHARE a été réalisée par l'INSEE et l'IRDES, aujourd'hui c'est l'université Paris Dauphine qui s'en charge. JSTAR et SHARE sont donc toutes deux conjointement gérées par des instituts nationaux et des universités. Le but de ces enquêtes est le même : collecter des données sur les personnes âgées, leurs modes de vie et leurs conditions de vie, pour permettre aux gouvernements de mieux appréhender le vieillissement.

A la lecture des questionnaires de SHARE et de JSTAR, on comprend que certaines problématiques interrogées sont similaires : état de santé, emploi, ressources financières, patrimoine, capacités cognitives des personnes âgées. Les deux enquêtes se penchent aussi sur d'autres composantes accompagnant le vieillissement, comme les relations qu'entretiennent les personnes âgées avec leur entourage, leurs activités de loisir, ou encore la façon dont elles se projettent dans l'avenir. Ces éléments additionnels sont considérés comme importants par les concepteurs des enquêtes, car corrélés au bien-être et à la santé des personnes âgées⁴.

Cependant, l'enquête JSTAR comporte des spécificités par rapport aux autres grandes enquêtes sur le vieillissement de type SHARE. En effet, les thèmes choisis ne sont pas les mêmes, et ne sont pas non plus abordés de la même façon. Disposant à ce jour des questionnaires des vagues successives de 2007, 2009, 2011 et 2013, nous pouvons par exemple comparer la construction des questionnaires JSTAR et des questionnaires SHARE.

Le questionnaire JSTAR est subdivisé en deux grandes parties distinctes. La pre-

4. <https://share.dauphine.fr>

mière - que les personnes enquêtées doivent remplir individuellement - questionne leur santé, leur capacité à faire les activités quotidiennes, leurs relations avec leur entourage et leurs ressources financières. La grande majorité des questions posées au sein de cet axe est en rapport avec la situation économique et sanitaire des personnes âgées. Dans la seconde partie du questionnaire, l'enquêteur évalue les capacités cognitives des sondés et revient sur des considérations économiques. Certains aspects sont volontairement occultés. Comme nous l'avons vu, une grande majorité des questions porte sur les conditions économiques, cognitives et sanitaires des interrogés. Les questions consacrées au lien social des sondés sont, en revanche, fortement minoritaires. En effet, seule la seconde sous-partie de la première partie du questionnaire y est dédiée. On cherche à savoir par exemple quelle est la nature et l'intensité des interactions des interrogés, qu'elles soient amicales ou familiales (Annexe B). Les sondés doivent également estimer le niveau d'attention que leur porte leurs proches, et rendre compte de leur propre niveau de satisfaction vis-à-vis de leurs relations. Dans le questionnaire JSTAR de 2007, les questions abordant le lien social sous un autre angle de vue que les questions sanitaires et économiques sont au nombre de 15 parmi 102 pages de questions⁵.

Nous pouvons affirmer que les préoccupations des Japonais concernant le vieillissement sont avant tout ses enjeux économiques et sanitaires, les interactions sociales étant peu et rapidement examinées.

Concernant l'enquête SHARE, on s'aperçoit que les trois thèmes du questionnaire, à savoir la santé, l'économie, ainsi que la vie familiale et sociale ont environ le même poids. En effet, comme le rappelle le site de SHARE⁶, la vie familiale et sociale est un thème majeur, car abordé par le questionnaire aux travers de nombreux modules. On dénombre six modules consacrés à cette problématique, dispersés dans le questionnaire : le Coverscreen, le module Démographie, le module Réseaux Sociaux, le module Enfants, le module Entraide et Services, et enfin le module Activités et bien-être. A lui seul, le module Entraide contient plus de questionnements sur les solidarités que la totalité du questionnaire JSTAR (Annexe C), de nombreuses questions portent par exemple sur le lien qu'entretient l'individu enquêté avec ses propres parents, son état émotionnel, son

5. Il s'agit en fait des questions 10 à 25 du questionnaire JSTAR de 2007.

6. <https://share.dauphine.fr/fr/donnees/questionnaires-et-documents-denquete.html>

état de quiétude ou d'anxiété, ou encore les relations d'entraide qui le lient aux autres. Sept modules sont accordés aux préoccupations d'ordre économique, et neuf aux considérations sanitaires.

La question des conditions de vie des personnes âgées, du point de vue du bien-être et des interactions sociales sont donc relativement moins présentes dans les questionnaires JSTAR que dans les questionnaires de l'enquête SHARE. Nous remarquons que même si les principaux thèmes abordés - à savoir économie, santé et relations sociales - sont les mêmes, ils le sont dans des proportions différentes. Les japonais travaillent sur le vieillissement essentiellement d'un point de vue macroéconomique, qui apporte une vision globale du vieillissement. Comme ils abordent relativement peu le sujet des solidarités, le seul éclairage microéconomique qui permette de retranscrire comment les individus vivent le vieillissement est centré autour des problématiques médicales. L'État japonais serait donc davantage soucieux de garantir une bonne santé physique aux personnes âgées - afin que ces dernières puissent mieux participer à l'activité économique - dans une perspective que nous pourrions qualifier d'hygiéniste.

2.1.2 Méthodologie, échantillon, collecte : une comparaison entre l'enquête JSTAR et l'enquête européenne SHARE

Les spécificités des enquêtes japonaises portant sur le vieillissement ne se font pas sentir que sur les thèmes proposés. En effet, les méthodes de collecte de ces données ne sont pas les mêmes. Nous abordons ici les méthodes employées pour la réalisation de l'enquête JSTAR. Nous les mettons en regard avec les enquêtes de type SHARE, en comparant les instruments de collecte ainsi que les techniques d'échantillonnages mobilisées. Tout cela dans le but de démontrer que les façons d'aborder les enquêtes sont différentes.

Même si 27 pays différents participent en tout à l'enquête SHARE, un questionnaire unique est diffusé pour tous les pays participants. Le questionnaire initial est créé en anglais, et ensuite traduit par les équipes SHARE pour chaque pays. Inspiré des enquêtes HRS et de ELSA (The English Longitudinal Study of Ageing), le questionnaire SHARE

est actuellement constitué de 20 modules, chaque module contenant un ensemble de questions appartenant à la même thématique. Le questionnaire JSTAR, uniquement national, comprend quant à lui dix modules, dont le dernier est réservé à l'enquêteur. Contrairement à l'enquête SHARE, qui a choisi de décliner ses questionnaires pour certaines occasions⁷, JSTAR a gardé le même modèle de questionnaire pour toutes les vagues. Mais, tout comme SHARE, JSTAR a modifié son questionnaire à mesure des vagues pour l'adapter. On notera tout de même que si l'enquête SHARE dispose d'un entretien de « fin de vie » avec un proche du répondant dans le cas où ce dernier est décédé entre deux vagues⁸, JSTAR n'a pas mis en place un tel dispositif. Pour collecter les données SHARE, l'enquêteur se rend sur place pour interroger les individus. Les enquêtes sont réalisées en face à face avec la méthode « CAPI » (Computer-Aided Personal Interview) : les réponses des enquêtés sont directement enregistrées sur ordinateur par les enquêteurs. Cette même méthode CAPI est employée par JSTAR, mais dans la seconde partie du questionnaire seulement (la première partie étant à remplir par l'interrogé lui-même).

Les résultats SHARE doivent être harmonisés au niveau européen pour permettre une comparaison extra-européenne. SHARE réalise de fait trois harmonisations successives : une avant la collecte, une autre pendant et une dernière après. Les questionnaires sont par exemple conçus de manière centralisée avant d'être déployés, l'enquête est lancée en même temps partout et dure exactement la même période (entre six et neuf mois), les outils informatiques utilisés sont les mêmes, tout comme les questionnaires, et enfin les résultats sont publiés une fois mis ensemble⁹. Les résultats JSTAR sont harmonisés sur le modèle de HRS pour permettre une comparaison internationale.

Enfin, dans les deux enquêtes, une personne ayant entre-temps été placée en institution sera tout de même suivie deux ans plus tard. Le fait de réinterroger toujours les mêmes personnes tous les deux ans permet une étude suivie des sondés et donc une approche dynamique du vieillissement sur le long-terme. Nous synthétisons ces différences et similitudes en termes de méthodes de collecte dans le tableau suivant (Tableau 2.1).

7. On pense notamment à la troisième vague de l'enquête SHARE, nommée « SHARELife », dont les questionnaires se sont préoccupés exclusivement de l'histoire de vie des sondés. SHARELife s'est aussi déroulé en septième vague, mais cette fois parallèlement à l'enquête « classique ».

8. L'entretien dure alors une vingtaine de minutes.

9. <https://share.dauphine.fr/fr/methodologie/la-collecte.html>

	SHARE	JSTAR
Nombre de vagues	7	3
Période	2004 - 2024	2007 - 2013
Nombre de modules de questionnaire	20	10
Méthode « CAPI »	Oui	Oui
Méthode « SCQ »	Non	Oui
Représentativité de l'échantillon au niveau national	Oui	Non

Sources : <http://www.share-project.org/home0.html?L=>, <https://g2aging.org/?section=overviews&study=share-aut>, <https://www.rieti.go.jp/en/projects/jstar/>

Construction de l'auteur

TABLEAU 2.1 – Les méthodes de collecte JSTAR et SHARE

Pour être interrogés par l'enquête SHARE, les ménages doivent comporter au moins une personne âgée de 50 ans ou plus. Toutefois, les conjoints des sondés peuvent également être interrogé même s'ils ont moins de 50 ans. Les premiers sont dits « éligibles par l'âge », et les seconds « éligibles en tant que conjoints¹⁰ ». Les ménages sont tirés au sort (en France c'est l'INSEE qui s'en charge). L'enquêteur se rend ensuite sur place pour interroger les individus. Les individus sont suivis au fil des vagues, même s'ils déménagent, ou sont entre-temps placés en maison de retraite. L'échantillon est ensuite « rafraîchi » à chaque nouvelle vague, c'est-à-dire que de nouvelles personnes sont incluses dans l'enquête pour stabiliser le nombre de répondants dans le temps. Le site de SHARE précise bien que le rafraîchissement est conditionné par les ressources financières de chaque pays, et n'a pas lieu systématiquement à toutes les vagues. Le nombre d'interrogés n'est donc pas totalement stable dans le temps. En tout, l'enquête porte sur plus de 80 000 Européens. En vague 1 (2004-2005), quand elle était alors menée par l'IRDES (Institut de Recherche et Documentation en Économie de la Santé), seuls 11 pays étaient concernés par cette enquête¹¹. Désormais, elle prend place dans les 27 pays de l'Union Européenne.

L'enquête JSTAR porte sur les ménages privés comportant au moins une personne

10. <https://share.dauphine.fr/fr/methodologie/lechampion.html>

11. <https://www.irdes.fr/recherche/enquetes/share-enquete-sur-la-sante-le-vieillissement-et-la-retraite-en-europe/actualites.html>

âgée de 50 ans et plus. Cependant, certains répondants ont parfois un peu moins de 50 ans¹². Ces ménages sont tirés au sort, mais, contrairement à SHARE, ils ne le sont pas sur la totalité du territoire. En effet, seules certaines villes sont concernées par l'enquête JSTAR. Les répondants doivent, avant la collecte par CAPI, remplir par eux-mêmes une partie du questionnaire lors de chaque vague¹³. L'échantillon initial en première vague incluait 8 000 individus éligibles, dont près de 4 000 ont accepté de participer à l'enquête. En vague 2 et 3, cet échantillon a été rafraîchi, via l'ajout de répondants résidant dans d'autres municipalités. L'échantillon initial JSTAR, de 2007, se situe dans cinq municipalités (*shi* en japonais). Il s'agit des villes d'Adachi (couronne de Tokyo), Kanazawa (zone d'Hokuriku), Shirakawa (ville montagneuse de Chubu), Sendai (Tohoku) et Takikawa (Hokkaido). Nous les avons situées sur la carte suivante (Figure 2.1). Les cohortes suivies se localisent donc alors majoritairement dans l'Est du Japon. A mesure des vagues, d'autres municipalités ont été incluses dans l'enquête. En effet, en 2009 se sont ajoutées aux précédentes les populations de Tosu (préfecture de Saga) et Naha (Okinawa). Puis, en 2011, celles de Chofu (Tokyo), Tondabayashi (Osaka) et Hiroshima (Hiroshima). Ces zones se situent à l'inverse dans la partie occidentale du Japon.

D'après les données du site Gateway to Global Aging Data, l'enquête JSTAR n'est pas représentative au niveau national¹⁴. Nous avons donc présenté l'organisation des enquêtes japonaises, et avons souligné leur singularité au moyen d'une comparaison avec d'autres grandes enquêtes nationales sur le vieillissement, plus spécifiquement l'enquête SHARE. Certains démographes soulignent que comme le vieillissement démographique est inéluctable, il faut le tourner en un processus positif pour l'économie. D'où la nécessité de refonder un contrat intergénérationnel, d'impliquer plus les personnes âgées dans la société car elles peuvent se révéler être de véritables atouts (Loriaux, 1995). C'est l'*active ageing* (aussi appelé *révolution grise*), qui désigne l'idée selon laquelle les personnes âgées peuvent continuer de jouer un rôle positif dans la société. Ce concept semble être le modèle de société recherché par les décideurs japonais, qui orientent leurs questionnaires vers des préoccupations principalement économiques et cognitives.

12. L'âge minimum des répondants du panel de 2007 est 46 ans, celui de 2009 est 48 ans.

13. Il s'agit de la méthode SQC, "Self-Completion Questionnaire" (ou questionnaire à remplir par soi-même en français), dans laquelle ce n'est pas l'enquêteur mais le répondant qui reporte directement ses réponses.

14. <https://g2aging.org/?section=overviewsstudy=jstar>

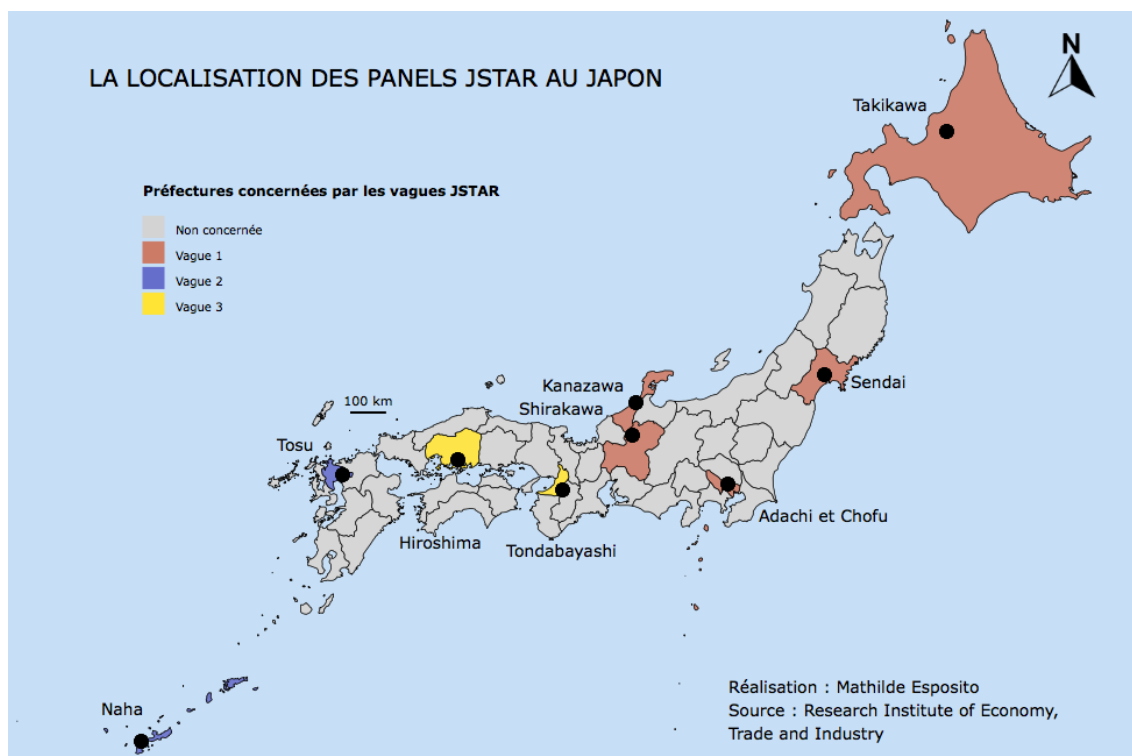


FIGURE 2.1 – La localisation des panels JSTAR au Japon

2.2 Les solidarités publiques et privées japonaises à l'épreuve du vieillissement

Désormais, nous nous intéressons à ce que reflète l'orientation des questionnaires JSTAR sur la société japonaise vieillissante. Pourquoi la question des solidarités impliquant les personnes âgées – qu'elles soient familiales ou extérieures - est-elle si peu abordée au Japon, alors qu'il s'agit de la pierre angulaire d'autres grandes enquêtes telles que SHARE? Après une brève analyse du fonctionnement des solidarités familiales au Japon, nous montrons que cet aspect, pourtant considéré comme fondamental dans nos sociétés occidentales, est peu considéré par les politiques nippones.

2.2.1 La mutation des solidarités privées

D'après les conclusions des rapports de résultats de JSTAR¹⁵ (Ichimura, Shimizutani et Hashimoto, s. d.), la proportion de répondants sans enfants est très faible (moins de 10 % dans chacune des municipalités observées). Le plus souvent, les personnes âgées interrogées ont deux enfants. De plus, le modèle familial le plus répandu chez les sondés est la structure multigénérationnelle, mais diffère en fonction des régions considérées. En effet, dans quatre des cinq municipalités intégrées à la première vague d'enquête, plus de la moitié des personnes âgées avec enfants vivent dans le même foyer ou la même résidence que l'un de leurs enfants¹⁶. La proportion de personnes âgées co-habitant avec leurs enfants adultes est équivalente à celle des pays méditerranéens de l'enquête SHARE à cette même période d'après les auteurs. Cette cohabitation est d'ailleurs plus courante en ville qu'à la campagne, ce qui suggère selon les auteurs qu'elle serait davantage stimulée par les opportunités sur l'emploi et le marché de l'immobilier que par la force des liens familiaux. Grâce aux données de l'IPSS¹⁷, nous pouvons compléter les résultats de JSTAR, en définissant la tendance nationale des conditions de résidence des personnes âgées au Japon depuis les années 1980 (Figure 2.2).

On remarque d'une part que la proportion de 65 ans et plus vivant seuls a doublé entre 1980 et 2015, passant de moins d'un individu sur dix à deux individus sur dix. D'autre part, si le couple marié avec enfant était le modèle de résidence dominant des personnes âgées en 1980 (70 % des foyers), en 2015, les familles de personnes âgées constituées d'un couple marié seul (environ 40 %) sont tout autant représentées. Ces résultats tendent à montrer un isolement progressif des personnes âgées par rapport à leurs proches entre 1980 et 2015 - au moins dans leurs conditions de résidences. Ils soulignent les propos de certains auteurs (Ichimura, Shimizutani et Hashimoto, s. d.), qui remarquent qu'en 2009, les contacts entre les personnes âgées et leurs enfants adultes dits « réguliers » sont moins fréquents au Japon que dans les pays de l'enquête SHARE.

15. <https://www.rieti.go.jp/jp/publications/dp/09e047.pdf>

16. La municipalité de Takikawa connaît quant à elle un taux plus faible (30 %).

17. <http://www.ipss.go.jp/p-info/e/Population%20%20Statistics.asp>

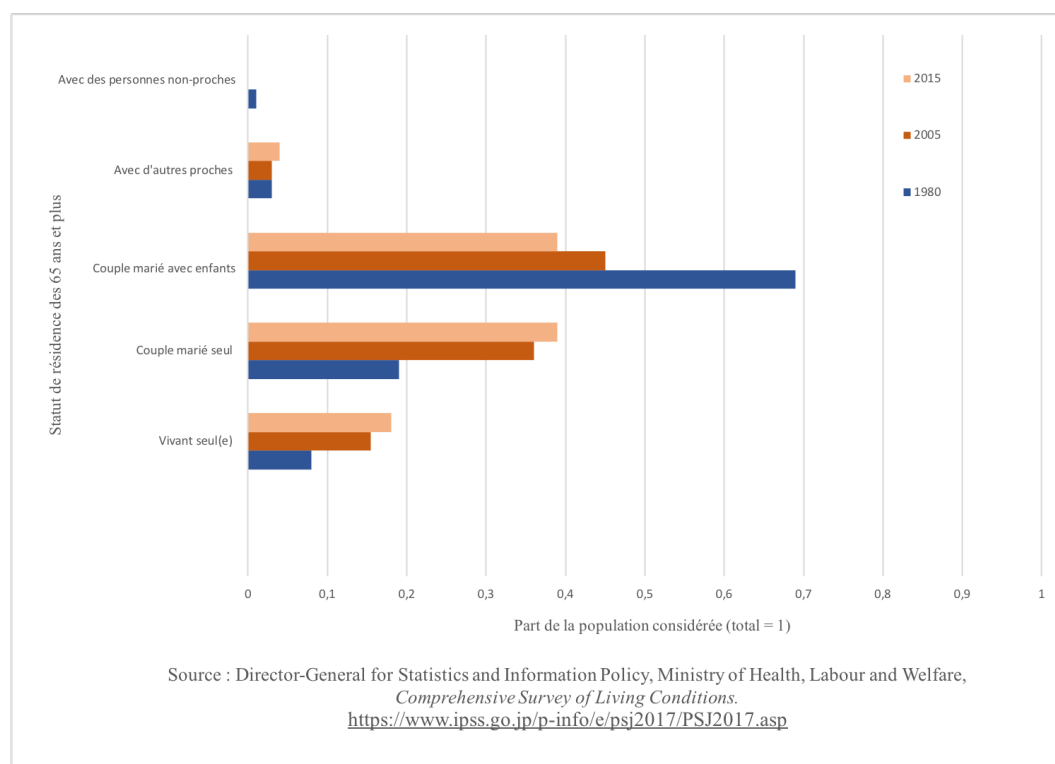


FIGURE 2.2 – Évolution des conditions de résidence des individus de 65 ans et plus au Japon

Contrairement aux idées reçues selon lesquelles il y aurait plus de solidarité intergénérationnelle à l'égard des personnes âgées au Japon qu'ailleurs – en raison de normes plus conventionnelles et d'une culture portée sur la hiérarchie et le respect – la nature et la force des liens familiaux sont, d'après les résultats de JSTAR, comparables à ceux des pays occidentaux. Ces résultats laissent penser aux auteurs que les individus interrogés sont en train de connaître une transition, passant d'un modèle de forte tradition familiale à une faible culture familiale, plus individualiste. En effet, le modèle familial traditionnel du *Ie system*, dans lequel les enfants devaient se dévouer à leurs parents, est en train de se transformer en un *patrilineal system* centré sur la famille nucléaire. Les tenants du *Ie system* sont donc de moins en moins nombreux, ce qui provoque un affaiblissement des solidarités familiales. Cependant, ces mêmes résultats démontrent (Ichimura, Shimizutani et Hashimoto, s. d., p.179) que malgré tout, le système familial traditionnel et les normes sociales qui valorisent la relation parents-enfants demeurent influents, et font peser en particulier sur les femmes¹⁸ la contrainte des soins aux personnes âgées dépendantes. Le

18. La tradition Confucéenne veut qu'au Japon, ce soit le fils aîné à qui revient la tâche de s'occuper de ses parents malades. Or ce dernier délègue le plus souvent cette responsabilité à sa femme. Cependant, ce principe est à nuancer dans une société désormais plus individualiste, où les femmes accèdent massivement au marché du travail.

soin et la prise en charge des personnes âgées serait ainsi un fardeau pour les familles, car ils mobilisent une part des ressources financières ainsi que la disponibilité des jeunes générations.

Devant les modifications de ces systèmes de solidarité familiales à deux vitesses, les personnes âgées se retrouvent exposées face au risque de solitude et d'isolement. Le concept de *muen shakai*, définissant une société où les relations sociales disparaissent, semble toucher en particulier les personnes âgées (Herdiana, 2020). L'expansion de ce phénomène a des conséquences sociales parmi les personnes âgées. On peut en citer au moins trois : *kodokushi* (littéralement la « mort solitaire », c'est-à-dire le fait que des personnes âgées meurent seules dans leur domicile et que leurs corps ne sont retrouvés que tardivement), *jisatsu* (le suicide) et une plus forte criminalité. On note que l'incarcération volontaire des personnes âgées est une pratique de plus en plus répandue au Japon¹⁹. En effet, certains 65 ans et plus commettent volontairement des délits car leur incarcération leur permet de pallier solitude et précarité. L'auteur alerte sur le fait que même si ces impacts n'ont pas encore montré des chiffres alarmants, ils risquent de faire peser de nouvelles contraintes sur le peuple japonais. Cette nucléarisation des familles ainsi que l'augmentation de l'âge des aidants familiaux ont motivé le gouvernement à adopter des réformes, portant surtout sur la facilitation à l'accès de soins de santé aux personnes âgées.

2.2.2 Les solidarités publiques japonaises et européennes

Selon les données de l'IPSS²⁰, en 2018, 46 % des dépenses sociales réalisées par les pouvoirs publics sont allouées aux personnes âgées. Ce poste, qui est le plus conséquent des dépenses de sécurité sociale, est en augmentation constante : depuis les années 1980, son montant a presque été multiplié par dix²¹. Mais ces dépenses n'ont pas vocation à préserver les liens sociaux des personnes âgées.

19. https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/14/au-japon-la-prison-comme-maison-de-retraite_5408603_3210.html

20. <http://www.ipss.go.jp/ss-cost/e/fsss-18/fsss-18.asp>

21. Passant de 74 875 centaines de millions de yens en 1980 à 576 766 centaines de millions de yens en 2018.

Pour certains économistes (Lavigne, 2013), la perte d'autonomie des personnes âgées, et la dépendance qu'elle implique vis-à-vis de leurs proches ou des institutions sera le défi majeur du 21^{ème} siècle. Au Japon, la conservation de l'autonomie des personnes âgées du point de vue de la santé est une priorité. L'augmentation spectaculaire du nombre de personnes âgées a causé une très forte augmentation de leurs besoins en matière de soins de santé. D'après le Ministère japonais de la Santé, du Travail et du Bien-être²², les politiques spécifiquement axées sur la santé des personnes âgées ont débuté dans les années 1960. Des instituts de soins intensifs pour les personnes âgées ont été déployés en 1963. En 1973, l'accès à de nombreux soins a été rendu gratuit pour les personnes âgées de 65 ans ou plus. En 1989, le gouvernement met en place le Gold Plan – qui sera complété par le New Gold Plan de 1994 – visant à améliorer les systèmes de soins à domicile, pour permettre aux personnes âgées de rester le plus longtemps possible chez elles. Enfin, en 1997 est créé le Système d'assurance des soins de long-terme pour les 65 ans et plus. L'idée est de prolonger l'indépendance des personnes âgées, et de permettre aux utilisateurs de choisir eux-mêmes leurs services – que ce soit de l'aide à domicile, de la rééducation, des séjours en institut etc. - moyennant un financement plus répartitif.

Au regard de l'espérance de vie sans incapacités (EVSI)²³, ces fortes dépenses de santé remplissent l'objectif que le gouvernement s'est fixé : maintenir les personnes âgées le plus longtemps possible en bonne santé. En effet, d'après le Global Health Observatory²⁴, l'EVSI à la naissance du Japon, hommes et femmes confondus, est la plus élevée du monde. Les Japonais nés en 2019 peuvent en moyenne espérer vivre jusqu'à 74 ans en bonne santé, soit deux ans de plus que la moyenne des pays de l'Union Européenne. Or, comme le montrent certains articles (Fukawa, 2015), les dépenses sociales de l'Etat japonais sont beaucoup moins conséquentes dans d'autres postes destinés à réduire les charges familiales comme le soutien aux mères en emploi et à l'éducation des enfants. Elles n'encouragent pas non plus la création de nouvelles formes de solidarité qui per-

22. <https://www.mhlw.go.jp/english/policy/care-welfare/care-welfare-elderly/index.html>

23. Cet indicateur exprime le nombre d'années que les individus peuvent en moyenne espérer vivre en bonne santé.

24. Base de données des Nations Unies permettant de comparer les situations sanitaires partout dans le monde, <https://www.who.int/data/gho/data/indicators/indicator-details/GHO/gho-ghe-hale-healthy-life-expectancy-at-birth>

mettraient une meilleure gestion ascendante des personnes âgées, dans un contexte où pourtant la fécondité est très basse²⁵ – impliquant une absence d'enfants sur qui compter pour les personnes âgées.

A l'image de leurs questionnaires, les pays européens ont mis en place des politiques publiques de solidarité, qui sont des relais aux solidarités familiales. Les politiques européennes convergent vers un même modèle : développer des dispositifs alliant les aides publiques et le soutien familial (Le Bihan-Youinou, 2013). En France, on peut citer l'allocation journalière du proche aidant, une indemnité mise en place en 2020 pour inciter les personnes en emploi à consacrer de leur temps pour s'occuper de leurs proches âgés en perte d'autonomie²⁶. Le Portugal a quant à lui développé très tôt des structures de garde pour les enfants en bas-âge, permettant de répondre aux besoins des familles sans pour autant se substituer au soutien des proches (Cohu et al., 2005). Saraceno établit une distinction entre plusieurs idéaux types de relations familiales (Saraceno et Keck, 2010). Elle différencie le *familialisme par défaut*, où l'absence de solidarités publiques suppose la seule intervention de la famille du *familialisme soutenu*, dans lequel coexistent intervention publique et intervention des familles. Ce dernier est encore à distinguer de la *défamilialisation*, entraînée lorsque les mesures des pouvoirs publics se substituent aux solidarités familiales. Les solidarités publiques instaurées dans les pays d'Europe tendent depuis le début des années 1990 – lorsque le modèle prédominant était le familialisme par défaut – vers un système social où la *défamilialisation* serait la règle (Le Bihan-Youinou, 2013). Ces dispositifs permettent de pallier partiellement l'absence de descendants qu'implique la très faible fécondité des pays d'Europe, qui ont connu, comme le Japon, une transition démographique précoce par rapport au reste du monde. Les solidarités envers les personnes âgées, mais également les solidarités en général sont donc aussi bien prises en compte dans l'élaboration de politiques publiques européennes qu'elles le sont dans les questionnaires de l'enquête SHARE.

En somme, nous avons montré que dans les faits tout comme dans les enquêtes, le gouvernement japonais est loin de prioriser la question des solidarités, en dehors de la santé

25. Rappelons qu'en 2020, les femmes japonaises ont eu en moyenne 1,37 enfants.

26. <https://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/personnes-agees/droits-et-aides/article/allocation-journaliere-du-proche-aidant>

publique. Par choix, il a préféré concentrer les prestations publiques sur l'accès au soin des personnes âgées, ce qui contribue à augmenter leur espérance de vie sans incapacité et à retarder leur perte d'autonomie. Mais le fait d'avoir ignoré la question du lien social et familial a conduit les décideurs à ne pas anticiper l'affaiblissement des solidarités familiales, menant non seulement à l'isolement des personnes âgées, mais contribuant également à maintenir un niveau de fécondité très bas.

Conclusion

Les mesures prises pour endiguer le vieillissement permettront-elles de garantir la soutenabilité du système social japonais ?

Véritable cas d'école qualifié par les démographes de « cluster de décroissance démographique », l'avenir de la population nippone suscite de vives inquiétudes. Les projections démographiques concernant le Japon sont bien plus catastrophiques que pour d'autres pays. Selon les projections réalisées par les World Population Prospects²⁷, la population nippone sera de 106 millions d'habitants en 2050 (soit une perte d'environ 1/6^{ème} de sa population), et de 75 millions d'habitants à l'horizon 2100 (ce qui représente un peu plus de la moitié de la population totale actuelle). Ces projections sont très proches de celles de l'IPSS, qui prévoit que la population passera sous la barre des 100 millions d'habitants à partir de 2053²⁸. Sur le long et moyen-terme, la décroissance démographique du Japon sera donc tendanciellement très importante. Elle impliquera une déformation de la pyramide des âges (Tableau 2.2) via l'amoindrissement de la base constituée par les jeunes générations et l'élargissement du sommet constitué des 65 ans et plus. Le déséquilibre entre les deux extrêmes de la pyramide est plus marqué au Japon qu'en France à l'horizon 2100.

Les raisons à ce phénomène, que nous avons analysées dans le chapitre 1, sont multiples. Mais la très faible fécondité des Japonaises en est la plus influente. Certes, le Japon n'est pas le seul à connaître une très faible fécondité : d'autres pays, parmi lesquels de nombreux pays européens ont un indicateur conjoncturel de fécondité aussi bas, voire plus

27. https://population.un.org/wpp/Publications/Files/WPP2019_Methodology.pdf

28. Selon le rapport de 2017 de l'IPSS, http://www.ipss.go.jp/pp-zenkoku/e/zenkoku_e2017/pp_zenkoku2017e.asp

bas. Cependant, la baisse de cet indicateur est plus récente dans ces pays qu'au Japon, où la fécondité a stagné à un niveau très bas depuis les années 1960 (Figure 2.3).

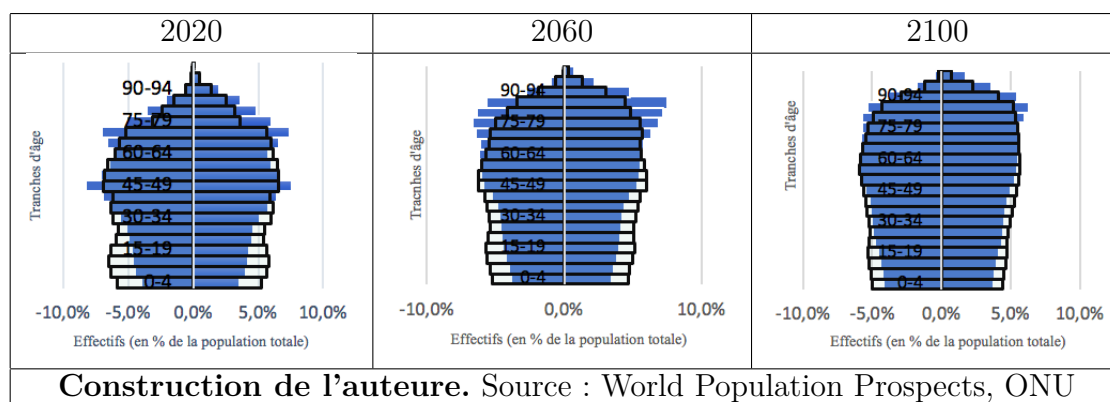


TABLEAU 2.2 – Déformation de la pyramide des âges de la France (noir) et du Japon (bleu) à l'horizon 2100

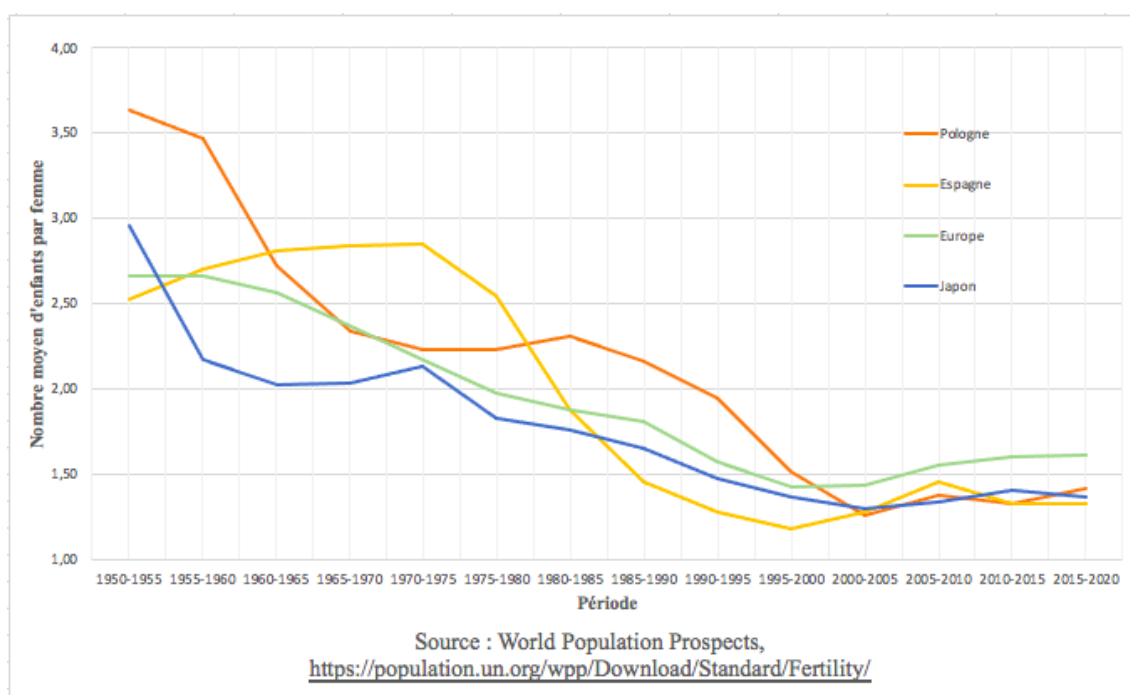


FIGURE 2.3 – Comparaison de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme dans les pays où il est actuellement très bas

Le fait que cette très basse fécondité ait été aussi durable soulève la question de ses déterminants, mais aussi de l'efficacité des politiques japonaises destinées à combattre le vieillissement. Nous avons montré que, dans les enquêtes nationales comme dans les

faits, la question des solidarités - pourtant essentielle dans un pays où un système familial individualiste et l'absence d'enfants sur qui compter deviennent la norme - était laissée de côté. Manifestement, ce manque d'intérêt pour les solidarités n'a pas permis au Japon d'anticiper deux phénomènes : le maintien de la fécondité à des niveaux très bas, ainsi que l'isolement des personnes âgées en perte d'autonomie.

D'une part, l'efficacité des politiques natalistes que nous avons abordées est limitée par le manque de moyens déployés. Selon les rapports de l'ONU, les réponses du gouvernement japonais pour relancer la natalité sont inadéquates (United Nations Expert Group Meeting on Policy Responses to Low Fertility, 2015). En effet, malgré la succession de programmes mis en place depuis 1994, de nombreuses femmes ne bénéficient pas des services de garde d'enfants car les places en crèche demeurent insuffisantes. Même si le nombre de places a augmenté, de nombreux enfants sont sur liste d'attente. D'après les chiffres du Centre for Public Impact²⁹, 70 % des enfants en liste d'attente au Japon ont moins de deux ans. De plus, le niveau d'indemnités de congé parental, ainsi que celui des allocations familiales sont jugés insuffisants par l'ONU. Le défi pour le gouvernement est donc de parvenir à concilier vie parentale et carrière professionnelle des parents, surtout des mères. Cela impliquerait un renforcement efficace des services de garde d'enfants³⁰ et plus de flexibilité sur le marché du travail.

D'autre part, pour le gouvernement japonais, bien vieillir serait synonyme de vieillir en bonne santé. Or nous avons vu que le délitement du lien social des personnes âgées avec leur entourage est un risque qui s'accroît à mesure de l'avancée dans les grands âges. Cette coupure s'incarne dans la dichotomie entre vieillissement des villes et vieillissement des campagnes, vieillissement des périphéries et vieillissement du centre. Il est donc nécessaire d'introduire de nouveaux questionnements au sein des enquêtes nationales, qui permettraient de considérer le vieillissement non seulement d'un point de vue macroéconomique mais aussi sociologique. Élaborer des politiques publiques pour combler l'effondrement des solidarités privées permettrait d'alléger les charges qui pèsent sur la descendance des personnes âgées.

29. <https://www.centreforpublicimpact.org/case-study/tackling-declining-birth-rate-japan>

30. Le système japonais des crèches est public, donc très onéreux pour le gouvernement. Cela explique en partie l'offre insuffisante de places.

Au regard de leur objectif, les mesures macroéconomiques japonaises sont, en revanche, peu remises en cause. Comme nous l'avons montré, le pays parvient grâce à elles à concilier vieillissement prématuré et réussite économique. Pour assurer la soutenabilité de l'économie japonaise à long-terme tout en composant avec le vieillissement, le gouvernement a opté pour le maintien des séniors dans l'emploi. Pour approfondir nos recherches, il serait intéressant de questionner le groupe social spécifique que constituent les personnes âgées en emploi au Japon. On peut par exemple se demander s'il serait possible que l'allongement de la durée de travail permette une meilleure inclusion des personnes âgées dans la société, et soit un moyen indirect de contrer l'isolement. Les nombreuses micro-données produites par les offices statistiques nationaux du Japon portant sur le maintien à l'emploi pourront être analysées dans cet objectif.

Références bibliographiques

- [1] M. ATOH. “Very Low Fertility in Japan and Value Change Hypotheses”. In : *Review of Social Policy* (2001), p. 21.
- [2] A. BEITONE, A. CAZORLA et E. HEMDANE. *Dictionnaire de science économique*. 5e éd. Paris : Armand Colin, 2016. ISBN : 978-2-200-61367-9.
- [3] J.-N. BIRABEN. “Quelques précisions sur l’année "Cheval et Feu"”. In : *Population (French Edition)* 24.1 (jan. 1969), p. 119. ISSN : 00324663. DOI : 10.2307/1528031. URL : <https://www.jstor.org/stable/1528031?origin=crossref> (visité le 04/12/2020).
- [4] J.-N. BIRABEN. “L’année « Cheval et Feu »”. In : *Population* 23.1 (1968). Publisher : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, p. 154-162. DOI : 10.2307/1529066. URL : https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1968_num_23_1_11754 (visité le 04/12/2020).
- [5] M. BLANCHET. “Le vieillissement des campagnes : éléments d’introduction démographique et géographique”. In : *Gérontologie et société* 36 / n° 146.3 (2013), p. 21. ISSN : 0151-0193, 2101-0218. DOI : 10.3917/g.s.146.0021. URL : <http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2013-3-page-21.htm> (visité le 24/03/2021).
- [6] T. BLÖSS. *Ageing, lifestyles and economic crises : the new people of the Mediterranean*. Routledge studies in the European economy. London ; New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2018. 276 p. ISBN : 978-1-138-04026-7.
- [7] T. BLÖSS et I. WIDMER. *Penser le vieillissement en Méditerranée : données, processus et liens sociaux*. L’atelier méditerranéen. Paris : Aix-en-Provence : Karthala ; Maison méditerranéenne des sciences de l’homme, 2019. 325 p. ISBN : 978-2-8111-2518-9.

- [8] É. BOULANGER. “La régulation des travailleurs étrangers au Japon et son contexte socioéconomique”. In : *Interventions économiques* 49 (1^{er} mai 2014). ISSN : 1710-7377. DOI : 10.4000/interventionseconomiques.1839. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1839> (visité le 29/03/2021).
- [9] S. BUHNIK. “Géographie de la décroissance démographique et évolution des mobilités quotidiennes dans la conurbation Ōsaka-Kyōto-Kōbe”. In : *Espace populations sociétés* 2015 (20 mars 2016). ISSN : 0755-7809, 2104-3752. DOI : 10.4000/eps.6150. URL : <http://journals.openedition.org/eps/6150> (visité le 25/03/2021).
- [10] Z. CHANG. “Comparative study on population transition in Japan and in Europe”. In : *Ren Kou Yan Jiu* 5 (sept. 1987), p. 55-59. ISSN : 1000-6087.
- [11] J.-C. CHESNAIS. “Prévision et projection : l’imaginaire des grands modèles démographiques”. In : *Le Débat* 8 (1981), p. 101-111.
- [12] W. C. COCKERHAM et Y. YAMORI. “Okinawa : an exception to the social gradient of life expectancy in Japan”. In : *Asia Pacific Journal of Clinical Nutrition* 10.2 (2001), p. 154-158. ISSN : 0964-7058. DOI : 10.1111/j.1440-6047.2001.00232.x.
- [13] S. COHU et al. “Les politiques en faveur de la famille : de nouveaux enjeux pour les pays d’Europe du Sud”. In : *Etudes et Résultats de la DREES* 449 (déc. 2005).
- [14] D. L. COSTA. “Causes of improving health and longevity at older ages : a review of the explanations”. In : *Genus* 61 (2005), p. 21-28.
- [15] E. DUCOM. “L’involution démographique et urbaine dans l’aire tokyoïte”. In : *Les Annales de la Recherche Urbaine* (2006), p. 23-27.
- [16] E. DUCOM. “Vieillesse et aménagement du territoire”. In : *Population Avenir* n° 683.3 (2007). Publisher : Association Population & Avenir, p. 4-8. ISSN : 0223-5706. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-avenir-2007-3-page-4.htm> (visité le 10/12/2020).
- [17] G.-F. DUMONT. “Japon : le dépeuplement et ses conséquences”. In : *Géoconfluences* (oct. 2017).
- [18] G.-F. DUMONT. *La France ridée : les conditions du renouveau*. Nouvelle éd., entièrement rev. et mise à jour. Collection Pluriel 8489. Paris : Hachette, 1986. 371 p. ISBN : 978-2-01-012273-6.

- [19] A. M. DZIENIS. “Japanese Internal Migration”. In : (2011).
- [20] J.-F. ESTIENNE. “Le « vieillissement de la population » au Japon. Discours ou réalité?” In : *Ebisu* 12.1 (1996), p. 42-91. ISSN : 1340-3656. DOI : 10.3406/ebisu.1996.955. URL : https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_1996_num_12_1_955 (visité le 18/03/2021).
- [21] EUROPEAN COMMISSION. STATISTICAL OFFICE OF THE EUROPEAN UNION. *Long-term contribution of migration in ageing populations : Japan compared with Europe : 2013 edition*. LU : Publications Office, 2013. URL : <https://data.europa.eu/doi/10.2785/29184> (visité le 22/03/2021).
- [22] T. FELDHOFF. “Shrinking communities in Japan : Community ownership of assets as a development potential for rural Japan?” In : *URBAN DESIGN International* 18.1 (jan. 2013), p. 99-109. ISSN : 1357-5317, 1468-4519. DOI : 10.1057/udi.2012.26. URL : <http://link.springer.com/10.1057/udi.2012.26> (visité le 20/03/2021).
- [23] T. FUKAWA. “Japanese Social Expenditure under Rapid Population Ageing”. In : *Open Journal of Social Sciences* 03.11 (2015), p. 138-144. ISSN : 2327-5952, 2327-5960. DOI : 10.4236/jss.2015.311018. URL : <http://www.scirp.org/journal/doi.aspx?DOI=10.4236/jss.2015.311018> (visité le 29/08/2021).
- [24] Y. FUKUKAWA. “Solitary death : a new problem of an aging society in Japan”. In : *Journal of the American Geriatrics Society* 59.1 (jan. 2011), p. 174-175. ISSN : 00028614. DOI : 10.1111/j.1532-5415.2010.03216.x. URL : <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1532-5415.2010.03216.x> (visité le 25/03/2021).
- [25] S. B. HANLEY. “Economic growth and population control in preindustrial Japan”. In : *Research in Economic Anthropology* 5 (1983), p. 185-223. ISSN : 0190-1281.
- [26] V. HARVEY. “Les freins au désir d’enfant au Japon (note de recherche)”. In : *Anthropologie et Sociétés* 41.2 (12 déc. 2017), p. 97-119. ISSN : 1703-7921, 0702-8997. DOI : 10.7202/1042316ar. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1042316ar> (visité le 15/03/2021).
- [27] J. HENRIPIN. “Vieillesse de la population : inconvénients et adaptation”. In : *Population (French Edition)* 50.6 (nov. 1995), p. 1593. ISSN : 00324663. DOI : 10.

- 2307 / 1534471. URL : <https://www.jstor.org/stable/1534471?origin=crossref> (visité le 06/12/2020).
- [28] H. HERDIANA. “Impact of Muen Shakai on Elderly Life in Japan”. In : *Vol. 1 No. 3 (2020) : ARTIKEL ILMIAH MAHASISWA SASTRA JEPANG* (28 fév. 2020).
- [29] S. HORIUCHI. “Major Causes of the Rapid Longevity Extension in Postwar Japan”. In : *The Japanese Journal of Population* 9.1 (mars 2011), p. 162-171. ISSN : 1348-7191.
- [30] H. ICHIMURA, S. SHIMIZUTANI et H. HASHIMOTO. “JSTAR First Results 2009 Report”. In : *REITI Discussion Paper* (), p. 145-200.
- [31] J. JAUSSAUD et J. MARTINE. “L’emploi des seniors au Japon : enjeux et pratiques”. In : *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise* 27 (mars 2017), p. 103-118.
- [32] JOURNÉES DE L’ASSOCIATION D’ÉCONOMIE SOCIALE et al. *Economie sociale et économie politique : regards croisés sur l’histoire et sur les enjeux contemporains*. 2017. ISBN : 978-2-87558-583-7.
- [33] E. KAIBARA. *Yojokun : life lessons from a samurai*. 1st ed. Tokyo ; New York : Kodansha International, 2008. 255 p. ISBN : 978-4-7700-3077-1.
- [34] R. KANEKO. “The Society Created by the Longevity Revolution - Historical Development and Associated Issues”. In : *The Japanese Journal of Population* 9.1 (mars 2011).
- [35] Y. LAULAN. *Vieillissement mondial et conséquences géopolitiques*. Institut de géopolitique des populations 16. Paris : L’Harmattan, 2007. 191 p. ISBN : 978-2-296-03964-3.
- [36] B. LE BIHAN-YOUIYOU. “La politique en matière de dépendance. En France et en Europe : des enjeux multiples”. In : *Gérontologie et société* 36 / n° 145.2 (2013), p. 13. ISSN : 0151-0193, 2101-0218. DOI : 10.3917/g.s.145.0013. URL : <http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2013-2-page-13.htm> (visité le 29/08/2021).
- [37] H. LE BRAS. *Les limites de la planète : mythes de la nature et de la population*. Paris : Flammarion, 1994. 348 p. ISBN : 978-2-08-066877-6.

- [38] J.-d. LECAILLON. *Demographie économique*. Paris : Litec, 1990. ISBN : 978-2-7111-1000-1.
- [39] M. LORIAUX. “Du vieillissement démographique à l’intégration des âges : la révolution de la géritude”. In : *Population (French Edition)* 50.6 (nov. 1995), p. 1611. ISSN : 00324663. DOI : 10.2307/1534472. URL : <https://www.jstor.org/stable/1534472?origin=crossref> (visité le 06/12/2020).
- [40] K. MURAKAMI, R. GILROY et J. ATTERTON. “Planning for the Ageing Countryside in Japan : The Potential Impact of Multi-habitation”. In : *Planning Practice & Research* 24.3 (août 2009), p. 285-299. ISSN : 0269-7459, 1360-0583. DOI : 10.1080/02697450903020734. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02697450903020734> (visité le 24/03/2021).
- [41] OECD. *Working Better with Age : Japan*. Ageing and Employment Policies. OECD, 20 déc. 2018. ISBN : 978-92-64-20185-9 978-92-64-31184-8 978-92-64-20199-6 978-92-64-31185-5. DOI : 10.1787/9789264201996-en. URL : https://www.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/working-better-with-age-japan_9789264201996-en (visité le 29/03/2021).
- [42] U. N. E. G. M. on POLICY RESPONSES TO LOW FERTILITY. “Government response to low fertility in Japan”. In : *Policy Brief* 11 (nov. 2015).
- [43] K. POUPÉE. *Les Japonais*. Tallandier, 2012. ISBN : 978-2-84734-858-3. DOI : 10.3917/talla.poupe.2012.01. URL : <https://www.cairn.info/les-japonais--9782847348583.htm> (visité le 04/12/2020).
- [44] J. ROBIN. “Le probleme demographique au Japon”. In : *Population (French Edition)* 6.2 (avr. 1951), p. 205. ISSN : 00324663. DOI : 10.2307/1524150. URL : <https://www.jstor.org/stable/1524150?origin=crossref> (visité le 30/01/2021).
- [45] C. SARACENO et W. KECK. “Can we identify intergenerational policy regimes in Europe?” In : *European Societies* 12.5 (déc. 2010), p. 675-696. ISSN : 1461-6696, 1469-8307. DOI : 10.1080/14616696.2010.483006. URL : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14616696.2010.483006> (visité le 29/08/2021).
- [46] T. SHINKAWA. “Substitutes for Immigrants? : Social Policy Responses to Population Decreases in Japan”. In : *American Behavioral Scientist* 56.8 (août 2012), p. 1123-1138. ISSN : 0002-7642, 1552-3381. DOI : 10.1177/0002764212441789.

- URL : <http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0002764212441789> (visité le 29/03/2021).
- [47] A. SORENSEN. “Liveable Cities in Japan : Population Ageing and Decline as Vectors of Change”. In : *International Planning Studies* 11.3 (nov. 2006), p. 225-242. ISSN : 1356-3475, 1469-9265. DOI : 10.1080/13563470701231703. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13563470701231703> (visité le 22/03/2021).
- [48] J. STEWART. *An Investigation into Japan’s Population : The Current State of Decline*. 1^{er} jan. 2000. DOI : 10.15760/geogmaster.16. URL : <http://archives.pdx.edu/ds/psu/15859> (visité le 20/03/2021).
- [49] Y. SUGIMOTO. *An introduction to Japanese society*. 2021. ISBN : 978-1-108-72474-6.
- [50] K. SUZUKI, B. E. DOLLERY et M. A. KORTT. “Addressing loneliness and social isolation amongst elderly people through local co-production in Japan”. In : *Social Policy & Administration* 55.4 (juill. 2021), p. 674-686. ISSN : 0144-5596, 1467-9515. DOI : 10.1111/spol.12650. URL : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/spol.12650> (visité le 07/08/2021).
- [51] J. VÉRON. “Le Japon face au déclin annoncé de sa population”. In : *Population et Sociétés* 449 (oct. 2008).
- [52] B. J. WILLCOX, D. C. WILLCOX et M. SUZUKI. “Demographic, phenotypic, and genetic characteristics of centenarians in Okinawa and Japan : Part 1—centenarians in Okinawa”. In : *Mechanisms of Ageing and Development* 165 (juill. 2017), p. 75-79. ISSN : 00476374. DOI : 10.1016/j.mad.2016.11.001. URL : <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0047637416302202> (visité le 20/03/2021).
- [53] J. R. WILMOTH. “Demography of longevity : past, present, and future trends”. In : *Experimental Gerontology* 35.9 (déc. 2000), p. 1111-1129. ISSN : 0531-5565. DOI : 10.1016/s0531-5565(00)00194-7.
- [54] J. R. WILMOTH et S. HORIUCHI. “Rectangularization revisited : variability of age at death within human populations”. In : *Demography* 36.4 (nov. 1999), p. 475-495. ISSN : 0070-3370.
- [55] C. WILSON et G. PISON. “La majorité de l’humanité vit dans un pays où la fécondité est basse”. In : *Population et Sociétés* 405 (2004), p. 1-4.

- [56] M. YANAGISHITA. "Japan's declining fertility : "1.53 shock"". In : *Population Today* 20.4 (avr. 1992), p. 3-4. ISSN : 0749-2448.
- [57] Y. YUI, T. KUBO et H. MIYAZAWA. "Shrinking and Super-Aging Suburbs in Japanese Metropolis". In : *Sociology Study* 7.4 (avr. 2017), p. 195-204.

Table des matières

Introduction	6
1 Les dynamiques du vieillissement démographique japonais, du national au territorial	11
1.1 Les mécanismes du vieillissement au Japon	12
1.1.1 Les étapes de la transition démographique japonaise	12
1.1.2 Les différents types de vieillissements et leurs facteurs aggravants	16
1.2 Les déclinaisons territoriales du vieillissement japonais	22
1.2.1 Un territoire morcelé par les différentiels de vieillissement	23
1.2.2 Les banlieues japonaises : des territoires en déprise	26
2 Les enjeux du vieillissement au travers des questionnements des enquêtes japonaises	31
2.1 Les enquêtes japonaises sur le vieillissement : quelles spécificités?	32
2.1.1 Les grands thèmes des questionnaires nippons : une comparaison avec les autres enquêtes internationales sur le vieillissement	32
2.1.2 Méthodologie, échantillon, collecte : une comparaison entre l'enquête JSTAR et l'enquête européenne SHARE	35
2.2 Les solidarités publiques et privées japonaises à l'épreuve du vieillissement	39
2.2.1 La mutation des solidarités privées	40
2.2.2 Les solidarités publiques japonaises et européennes	42
Conclusion	46
Références bibliographiques	56
Annexes	I

Table des figures

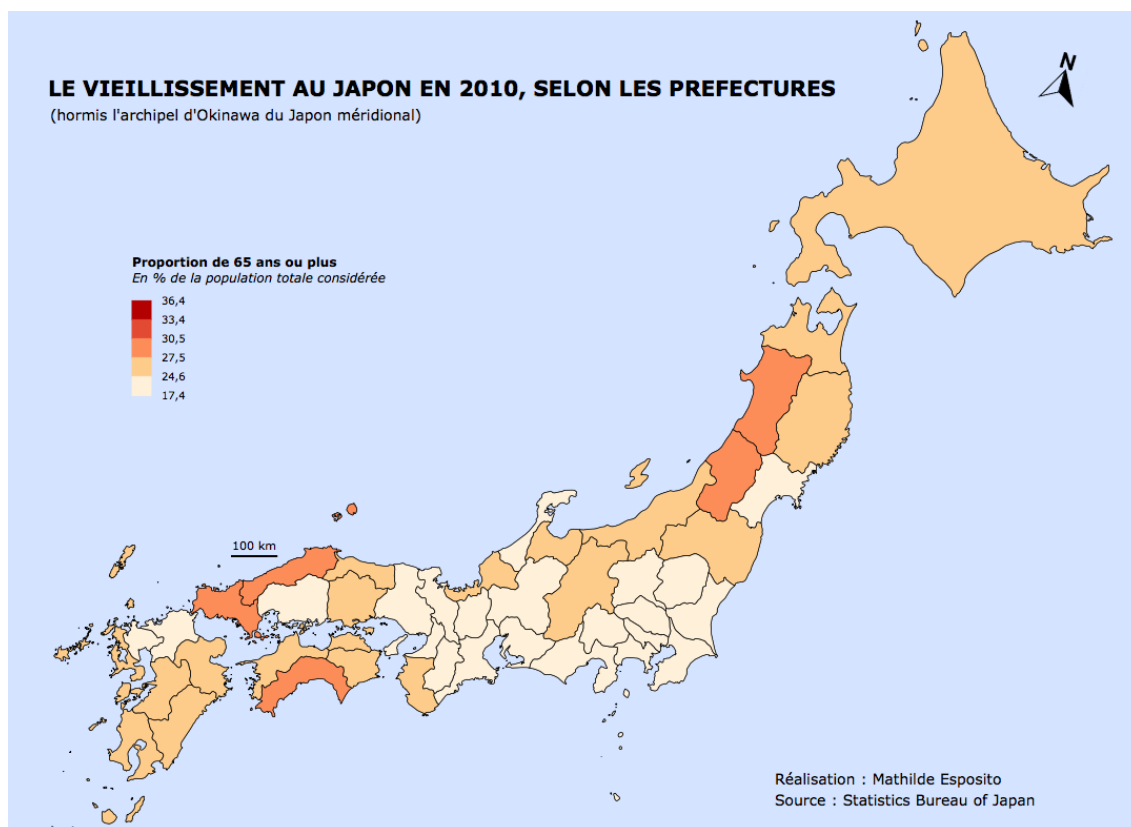
1	<i>Carte du Japon - Source : Wikipédia</i>	5
1.1	<i>Transition démographique du Japon, de 1950 à nos jours</i>	13
1.2	<i>Évolution de la population totale japonaise : données et projections</i>	14
1.3	<i>Évolution du nombre moyen d'enfants par femme au Japon, de 1950 à 2015</i>	16
1.4	<i>Évolution comparée de l'espérance de vie à la naissance : Japon - reste du monde, de 1950 à 2020</i>	20
1.5	<i>Le vieillissement au Japon en 2020, selon les préfectures (hormis l'archipel d'Okinawa)</i>	24
2.1	<i>La localisation des panels JSTAR au Japon</i>	39
2.2	<i>Évolution des conditions de résidence des individus de 65 ans et plus au Japon</i>	41
2.3	<i>Comparaison de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme dans les pays où il est actuellement très bas</i>	47

Liste des tableaux

1	<i>Photographie de la situation de quelques-unes des nations les plus vieilles au monde en 2020</i>	7
1.1	<i>Déformation de la pyramide des âges du Japon, de 1950 à nos jours</i> . . .	15
2.1	<i>Les méthodes de collecte JSTAR et SHARE</i>	37
2.2	<i>Déformation de la pyramide des âges de la France (noir) et du Japon (bleu) à l'horizon 2100</i>	47

Annexes

Annexe A : Carte complémentaire de comparaison interrégionale du vieillissement en 2010



Annexe B : Extrait du questionnaire JSTAR de 2007 (intégralité des questions portant sur les solidarités) ³¹

We would now like to ask about your relationships with family and the people around you.

10. Do you feel that the following people would be concerned if you had a problem or were worried about something? (Circle only one answer for each person.)

	Very much	Somewhat	Not so much	Not at all	Nobody in that category
1. Spouse (or common-law spouse)					
2. Relatives living in your house other than spouse	1	2	3	4	5
3. Children or other close relatives not living with you	1	2	3	4	5
3. Friends, acquaintances, neighbors, etc.	1	2	3	4	5

11. If you were bedridden with an illness, do you think the following people would take care of you or do things for you? (Circle only one answer for each person.)

	Very much	Somewhat	Not so much	Not at all	Nobody in that category
1. Spouse (or common-law spouse)					
2. Relatives living in your house other than spouse	1	2	3	4	5
3. Children or other close relatives not living with you	1	2	3	4	5
3. Friends, acquaintances, neighbors, etc.	1	2	3	4	5

12. Would you be concerned if the following people had a problem or were worried about something? (Circle only one answer for each person.)

	Very much	Somewhat	Not so much	Not at all	Nobody in that category
1. Spouse (or common-law spouse)					
2. Relatives living in your house other than spouse	1	2	3	4	5
3. Children or other close relatives not living with you	1	2	3	4	5
3. Friends, acquaintances, neighbors, etc.	1	2	3	4	5

13. If the following people were bedridden with an illness, would you care for them or do things for them? (Circle only one answer for each person.)

	Very much	Somewhat	Not so much	Not at all	Nobody in that category
1. Spouse (or common-law spouse)					
2. Relatives living in your house other	1	2	3	4	5

31. Source : https://www.rieti.go.jp/en/projects/jstar/data/questionnaire_2007_en.pdf

than spouse					
3. Children or other close relatives not living with you	1	2	3	4	5
3. Friends, acquaintances, neighbors, etc.	1	2	3	4	5

14. Who is or was primarily responsible for the following tasks? Select the most appropriate answer for each item. If the item is not applicable to you, select "Not applicable."

	Self only	Primarily self	Equally with spouse	Primarily spouse	Spouse only	Not applicable
1. Care of children	1	2	3	4	5	6
2. Make income	1	2	3	4	5	6
3. Prepare meals, clean house, do laundry	1	2	3	4	5	6
4. Care of older relatives	1	2	3	4	5	6
5. Keep household accounts	1	2	3	4	5	6
6. Decide on major purchases	1	2	3	4	5	6

15. This question is for respondents who are married or have a common-law spouse. How satisfied are you overall with your relationship with your spouse? Select only one answer.

1. Very satisfied
2. Generally satisfied
3. Somewhat dissatisfied
4. Quite dissatisfied
5. Don't know

Annexe C : Extrait du questionnaire SHARE de 2006 (intégralité du module "entraide")³²

```
IF MN006_ (FAMILY RESPONDENT) = 1
|
| SP001_ INTRODUCTION SP
| Nous sommes aussi intéressés par le thème de l'entraide. Les questions qui suivent portent
| sur les services que vous pourriez avoir rendus ou
| reçus de personnes de votre entourage.
| 1. Continuer
|
| SP002_ RECEIVED HELP FROM OTHERS
| Veuillez vous reporter à la carte 38. Durant [le temps écoulé depuis le dernier entretien[m],
| c'est-à-dire depuis[/m]/les douze derniers mois]
| [mois année entretien précédent/{empty}]/, avez-vous, vous [ou/ou/ou/ou/{empty}]/{empty}]
| [votre /votre /votre /votre /{empty}]/{empty}]
| [mari/femme/partenaire/partenaire/{empty}]/{empty}] reçu de la part d'un membre de votre
| famille extérieur à votre ménage, d'un ami ou d'un
| voisin, un des types d'aide mentionnée sur cette carte?
| 1. Oui
| 5. Non
|
| IF SP002_ (RECEIVED HELP FROM OTHERS) = 1. Oui
|
| SP003_ WHO GAVE YOU HELP
| [Quel/Quel autre] membre de votre famille ne faisant pas partie de votre ménage, ami ou
| voisin, vous a aidé [ le plus fréquemment/{empty}],
| [vous ou/vous ou/vous ou/vous ou/{empty}]/{empty}] [ votre/ votre/ votre/
| votre/{empty}]/{empty}] [mari/femme/compagnon/compagne/{empty}]/{empty}],
| durant [le temps écoulé depuis le dernier entretien/les douze derniers mois]?
| {liste de relations}
|
| IF SP003_ (WHO GAVE YOU HELP) = >liste de relations
|
| SP023_ NAME OTHER CHILD
|
| ENQUETEUR :NOTER LE PRÉNOM DE L'ENFANT
| _____
```

32. Source : http://www.share-project.org/t3/share/fileadmin/pdf/questionnaire_wave2/country_specific_questionnaire/France/FRshare_w2Questionnaire.pdf

```
|||
|| ENDIF
||
|| SP004_ WHICH TYPES OF HELP
|| Veuillez observer la carte 38. Quelles sont les aides que cette personne vous a fournies
durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les
|| douze derniers mois ]?
|| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES RÉPONSES POSSIBLES. CETTE QUESTION
NE CONCERNE PAS LE FAIT DE S'OCCUPER DES PETITS-ENFANTS (CAS TRAITÉ
PLUS LOIN À LA
|| QUESTION SP014)
|| 1. Des soins personnels, par ex. pour s'habiller, se laver, manger, se mettre au lit ou se lever,
aller aux toilettes
|| 2. Une aide ménagère, par ex. pour des petits travaux tels que bricolage, jardinage,
déplacements, courses ou tâches ménagères
|| 3. Une aide aux tâches administratives, telle que remplir des formulaires, régler des
questions financières ou juridiques
||
||
|| SP005_ HOW OFTEN RECEIVED HELP FROM THIS PERSON
|| Durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois], à quelle
fréquence avez-vous, vous [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}]
|| [votre /votre /votre /votre /{empty}/{empty}] [mari
/femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] reçu l' aide de cette personne ? Était-ce...
|| ENQUETEUR :LIRE À HAUTE VOIX.
|| 1. Tous les jours ou presque
|| 2. Toutes les semaines ou presque
|| 3. Tous les mois ou presque
|| 4. Moins souvent
||
|| SP006_ HOURS RECEIVED HOUSEHOLD HELP
|| Pendant combien d'heures environ vous [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}] [votre /votre
/votre /votre /{empty}/{empty}]
|| [mari/femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] avez-vous reçu l' aide de cette
personne [au cours d'une journée normale/au cours d'une semaine
|| normale/au cours d'un mois normal/au cours des douze derniers mois] ?
|| ENQUETEUR :ARRONDIR A DES HEURES ENTIERES
|| _____ (0..3000)
||
|| IF Index <> 3
||
|| SP007_ ANY OTHER HELPER FROM OUTSIDE THE HOUSEHOLD
|| Y a-t-il d'autres membres de votre famille, extérieurs à votre ménage, des amis ou des
voisins, qui vous ont aidé(e) vous
|| [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}] [ votre/ votre/ votre/ votre/{empty}/{empty}][
mari/femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] pour les tâches
|| mentionnées sur la carte 38, dans [le temps écoulé depuis le dernier entretien/les douze
derniers mois]?
|| 1. Oui
|| 5. Non
|||
```

```

|| ENDIF
||
|| LOOP cnt1:= 2 TO 3
||
|| IF HelpFromOther{cnt1 - SP007_ (ANY OTHER HELPER FROM OUTSIDE THE
|| HOUSEHOLD) = 1. Oui
||
|| SP003_ WHO GAVE YOU HELP
|| [Quel/Quel autre] membre de votre famille ne faisant pas partie de votre ménage, ami ou
|| voisin, vous a aidé [ le plus fréquemment/ {empty}],
|| [vous ou/vous ou/vous ou/vous ou/{empty}/{empty}] [ votre/ votre/ votre/
|| votre/{empty}/{empty}] [mari/femme/compagnon/compagne/ {empty}/{empty}],
|| durant [le temps écoulé depuis le dernier entretien/les douze derniers mois]?
|| {liste de relations}
||
|| IF SP003_ (WHO GAVE YOU HELP) = >liste de relations
||
|| SP023_ NAME OTHER CHILD
||
|| ENQUETEUR :NOTER LE PRÉNOM DE L'ENFANT
|| _____
||
|| ENDIF
||
|| SP004_ WHICH TYPES OF HELP
|| Veuillez observer la carte 38. Quelles sont les aides que cette personne vous a fournies
|| durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les
|| douze derniers mois ]?
|| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES RÉPONSES POSSIBLES. CETTE
|| QUESTION NE CONCERNE PAS LE FAIT DE S'OCCUPER DES PETITS-ENFANTS
|| (CAS TRAITÉ PLUS LOIN À LA
|| QUESTION SP014)
|| 1. Des soins personnels, par ex. pour s'habiller, se laver, manger, se mettre au lit ou se
|| lever, aller aux toilettes
|| 2. Une aide ménagère, par ex. pour des petits travaux tels que bricolage, jardinage,
|| déplacements, courses ou tâches ménagères
|| 3. Une aide aux tâches administratives, telle que remplir des formulaires, régler des
|| questions financières ou juridiques
||
||
|| SP005_ HOW OFTEN RECEIVED HELP FROM THIS PERSON
|| Durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois], à quelle
|| fréquence avez-vous, vous [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}]
|| [votre /votre /votre /votre /{empty}/{empty}] [mari
|| /femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] reçu l' aide de cette personne ? Était-ce...
|| ENQUETEUR :LIRE À HAUTE VOIX.
|| 1. Tous les jours ou presque
|| 2. Toutes les semaines ou presque
|| 3. Tous les mois ou presque
|| 4. Moins souvent
||

```

```

| | | SP006_ HOURS RECEIVED HOUSEHOLD HELP
| | | Pendant combien d'heures environ vous [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}] [votre /votre
/votre /votre /{empty}/{empty}]
| | | [mari/femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] avez-vous reçu l' aide de cette
personne [au cours d'une journée normale/au cours d'une semaine
| | | normale/au cours d'un mois normal/au cours des douze derniers mois] ?
| | | ENQUETEUR :ARRONDIR A DES HEURES ENTIERES
| | | _____ (0..3000)
| | |
| | | IF Index <> 3
| | |
| | | SP007_ ANY OTHER HELPER FROM OUTSIDE THE HOUSEHOLD
| | | Y a-t-il d'autres membres de votre famille, extérieurs à votre ménage, des amis ou des
voisins, qui vous ont aidé(e) vous
| | | [ou/ou/ou/ou/{empty}/{empty}] [ votre/ votre/ votre/ votre/{empty}/{empty}][
mari/femme/compagnon/compagne/{empty}/{empty}] pour les tâches
| | | mentionnées sur la carte 38, dans [le temps écoulé depuis le dernier entretien/les douze
derniers mois]?
| | | 1. Oui
| | | 5. Non
| | |
| | | ENDIF
| | |
| | | ENDIF
| | |
| | | ENDLOOP
| | |
| | | ENDIF
| | |
| | | ENDIF

```

SP008_ GIVEN HELP IN THE TIME SINCE THE LAST INTERVIEW

J'aimerais à présent vous parler de l'aide que vous avez apportée à votre entourage. Veuillez vous reporter à la carte 38. Dans [le temps écoulé depuis notre dernier entretien/les douze derniers mois] [mois année entretien précédent/{empty}], avez-vous personnellement apporté une des aides mentionnées sur cette carte à un membre de votre famille extérieur à votre ménage, à un ami ou à un voisin ?

1. Oui
5. Non

IF SP008_ (GIVEN HELP IN THE TIME SINCE THE LAST INTERVIEW) = 1. Oui

SP009_ TO WHOM DID YOU GIVE HELP

Quel [{empty}/autre] membre de votre famille extérieur à votre ménage, ami ou voisin, avez-vous aidé [FL_SP009_2durant] [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois]?
{liste de relations}

IF SP009_ (TO WHOM DID YOU GIVE HELP) = >liste de relations

```
||
| SP024_ NAME OTHER CHILD
|
| ENQUETEUR :NOTER LE PRÉNOM DE L'ENFANT
|
| _____
|
| ENDIF
|
| SP010_ TYPES OF HELP GIVEN
| Veuillez vous reporter à la carte 38. Quelle sorte d'aide avez-vous apportée à cette personne
| durant [le temps écoulé depuis la dernière
| interview/les douze derniers mois]?
| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES REPONSES QUI S'APPLIQUENT. LA
| QUESTION N'INCLUT PAS LA GARDE DES PETITS ENFANTS. CECI EST DEMANDE
| PLUS LOIN A LA
| QUESTION SP014.
| 1. Des soins personnels, par ex. pour s'habiller, se laver, manger, se mettre au lit ou se lever,
| aller aux toilettes
| 2. Une aide ménagère, par ex. pour des petits travaux tels que bricolage, jardinage,
| déplacements, courses ou tâches ménagères
| 3. Une aide aux tâches administratives, telle que remplir des formulaires, régler des
| questions financières ou juridiques
|
|
| SP011_ HOW OFTEN GIVE HELP
| Durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois], à quelle
| fréquence avez-vous apporté cette aide à cette
| personne? Était-ce...
| ENQUETEUR :LIRE À HAUTE VOIX
| 1. Tous les jours ou presque
| 2. Toutes les semaines ou presque
| 3. Tous les mois ou presque
| 4. Moins souvent
|
| SP012_ HOURS GIVEN HELP
| Pendant combien d'heures environ avez-vous apporté une telle aide à cette personne [au
| cours d'un jour normal/au cours d'une semaine normale/au
| cours d'un mois normal/au cours des douze derniers mois]?
| ENQUETEUR :ARRONDIR A DES HEURES ENTIERES
| _____ (0..3000)
|
| IF Index <> 3
|
|
| SP013_ HAVE YOU GIVEN HELP TO OTHERS
| Y a-t-il un autre membre de votre famille, extérieur à votre ménage, un ami ou un voisin,
| que vous avez aidé pour les tâches mentionnées sur la
| carte 38 durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois]?
| 1. Oui
| 5. Non
|
| ENDIF
```

```
|
| LOOP cnt2:= 2 TO 3
|
| IF HelpFromOutside[cnt2 - SP013_ (HAVE YOU GIVEN HELP TO OTHERS) = 1. Oui
|
|
| SP009_ TO WHOM DID YOU GIVE HELP
| Quel [{empty}/autre] membre de votre famille extérieur à votre ménage, ami ou voisin,
avez-vous aidé [FL_SP009_2durant] [le temps écoulé depuis
| la dernière interview/les douze derniers mois]?
| {liste de relations}
|
| IF SP009_ (TO WHOM DID YOU GIVE HELP) = >liste de relations
|
|
| SP024_ NAME OTHER CHILD
|
| ENQUETEUR :NOTER LE PRÉNOM DE L'ENFANT
|
| _____
|
| ENDIF
|
|
| SP010_ TYPES OF HELP GIVEN
| Veuillez vous reporter à la carte 38. Quelle sorte d'aide avez-vous apportée à cette
personne durant [le temps écoulé depuis la dernière
| interview/les douze derniers mois]?
| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES REPONSES QUI S'APPLIQUENT. LA
QUESTION N'INCLUT PAS LA GARDE DES PETITS ENFANTS. CECI EST DEMANDE
PLUS LOIN A LA
| QUESTION SP014.
| 1. Des soins personnels, par ex. pour s'habiller, se laver, manger, se mettre au lit ou se
lever, aller aux toilettes
| 2. Une aide ménagère, par ex. pour des petits travaux tels que bricolage, jardinage,
déplacements, courses ou tâches ménagères
| 3. Une aide aux tâches administratives, telle que remplir des formulaires, régler des
questions financières ou juridiques
|
|
|
| SP011_ HOW OFTEN GIVE HELP
| Durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois], à quelle
fréquence avez-vous apporté cette aide à cette
| personne? Était-ce...
| ENQUETEUR :LIRE À HAUTE VOIX
| 1. Tous les jours ou presque
| 2. Toutes les semaines ou presque
| 3. Tous les mois ou presque
| 4. Moins souvent
|
|
| SP012_ HOURS GIVEN HELP
| Pendant combien d'heures environ avez-vous apporté une telle aide à cette personne [au
cours d'un jour normal/au cours d'une semaine normale/au
| cours d'un mois normal/au cours des douze derniers mois]?
| ENQUETEUR :ARRONDIR A DES HEURES ENTIERES
```

```

||| _____ (0..3000)
|||
||| IF Index <> 3
|||
||| SP013_ HAVE YOU GIVEN HELP TO OTHERS
||| Y a-t-il un autre membre de votre famille, extérieur à votre ménage, un ami ou un voisin,
que vous avez aidé pour les tâches mentionnées sur la
||| carte 38 durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois]?
||| 1. Oui
||| 5. Non
|||
||| ENDIF
|||
||| ENDIF
|||
||| ENDLOOP
|||
||| ENDIF

||| IF Sec_CH.Child.CH021_NoGrandChild > 0
|||
||| SP014_ LOOK AFTER GRANDCHILDREN
||| Durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers mois], avez-vous
régulièrement ou occasionnellement gardé [votre
||| petit-enfant/vos petits-enfants] en l'absence des parents ?
||| 1. Oui
||| 5. Non
|||
||| IF SP014_ (LOOK AFTER GRANDCHILDREN) = 1. Oui
|||
||| SP015_ PARENTS FROM GRANDCHILDREN
||| Duquel de vos enfants [est/sont] [le petit-enfant/les petits-enfants] que vous avez gardés ?
||| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES RÉPONSES POSSIBLES
||| {liste des enfants}
|||
||| LOOP cnt3:= 1 TO 20
|||
||| IF cnt3 IN SP015_ (PARENTS FROM GRANDCHILDREN)
|||
||| SP016_ HOW OFTEN DO YOU LOOK AFTER GRANDCHILDREN
||| En moyenne, durant [le temps écoulé depuis la dernière interview/les douze derniers
mois], à quelle fréquence avez-vous gardé l'enfant ou les
||| enfants de [FLChild[i]] ? Était-ce...
||| ENQUETEUR :LIRE A HAUTE VOIX. (EN CAS DE GARDE POUR DES
VACANCES, RÉPONDRE 4.)
||| 1. Tous les jours ou presque
||| 2. Toutes les semaines ou presque
||| 3. Tous les mois ou presque
||| 4. Moins souvent
|||
||| SP017_ HOURS LOOKING AFTER GRANDCHILDREN

```

```

| | | Pendant combien d'heures environ avez-vous gardé l'enfant ou les enfants de [FLChild[i]]
| | | [au cours d'un jour normal/au cours d'une semaine
| | | normale/au cours d'un mois normal/au cours des douze derniers mois]?
| | | ENQUETEUR :ARRONDIR A DES HEURES ENTIERES
| | | _____ (0..9000)
| | |
| | | ENDIF
| | |
| | | ENDLOOP
| | |
| | | ENDIF
| | |
| | | ENDIF

| IF MN013_ (HOUSEHOLD SIZE) > 1
| |
| | SP018_ GIVEN HELP TO SOMEONE IN THE HOUSEHOLD
| | Nous allons à présent aborder l'aide au sein de votre ménage. Durant [le temps écoulé depuis
| | la dernière interview/les douze derniers mois],
| | y a-t-il quelqu'un dans ce ménage à qui vous avez apporté de manière régulière des soins
| | personnels, tels qu'une aide pour se laver, se
| | lever de son lit, se vêtir ou se dévêtir?
| | ENQUETEUR :PAR RÉGULIÈREMENT, ON ENTEND D'UNE MANIÈRE
| | QUOTIDIENNE OU PRESQUE DURANT AU MOINS TROIS MOIS. ON NE
| | S'INTÉRESSE PAS AUX AIDES
| | PRODIGUÉES DURANT UNE MALADIE DE COURTE DURÉE.
| | 1. Oui
| | 5. Non
| |
| | IF SP018_ (GIVEN HELP TO SOMEONE IN THE HOUSEHOLD) = 1. Oui
| | |
| | | SP019_ TO WHOM GIVEN HELP IN THIS HOUSEHOLD
| | | De qui s'agit-il ?
| | | ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES RÉPONSES POSSIBLES
| | | {liste de relations}
| | |
| | | IF >liste de relations IN SP019_ (TO WHOM GIVEN HELP IN THIS HOUSEHOLD)
| | | |
| | | | SP025_ NAME OTHER CHILD
| | | |
| | | | ENQUETEUR :NOTER LE NOM DE L'ENFANT
| | | | _____
| | | |
| | | | ENDIF
| | | |
| | | | ENDIF
| | | |
| | | | IF NOT 96 IN Sec_PH.Health_B2.PH048_HeADLa
| | | | |
| | | | | SP020_ SOMEONE IN THIS HOUSEHOLD HELPED YOU REGULARLY WITH
| | | | | PERSONAL CARE

```



```
|| Y a-t-il quelqu'un dans ce ménage qui, durant [le temps écoulé depuis le dernier
entretien/les douze derniers mois] vous a apporté de manière
|| régulière des soins personnels, tels qu'une aide pour se laver, se lever du lit, se vêtir ou se
dévêtir ?
|| ENQUETEUR :PAR RÉGULIEREMENT, ON ENTEND D'UNE MANIERE
QUOTIDIENNE OU PRESQUE DURANT AU MOINS TROIS MOIS. ON NE
S'INTÉRESSE PAS AUX AIDES
|| APPORTÉES DURANT UNE MALADIE DE COURTE DURÉE.
|| 1. Oui
|| 5. Non
||
|| IF SP020_ (SOMEONE IN THIS HOUSEHOLD HELPED YOU REGULARLY WITH
PERSONAL CARE) = 1. Oui
||
|| SP021_ WHO HELPES YOU WITH PERSONAL CARE IN THE HOUSEHOLD
|| De qui s'agit-il ?
|| ENQUETEUR :COCHER TOUTES LES REPONSES POSSIBLES
|| {liste de relations}
||
|| IF >liste de relations IN SP021_(WHO HELPES YOU WITH PERSONAL CARE IN THE
HOUSEHOLD)
||
|| SP026_ NAME OTHER CHILD
||
|| ENQUETEUR :NOTER LE NOM DE L'ENFANT
|| _____
||
|| ENDIF
||
|| ENDIF
||
|| ENDIF
||
|| ENDIF
||
|| SP022_ WHO ANSWERED THE QUESTIONS IN SP
CONTROLE ENQUETEUR : QUI A REPONDU AUX QUESTIONS DE CETTE SECTION
?
1. L'enquêté(e)
2. L'enquêté(e) et un proxy
3. Un proxy seulement
```